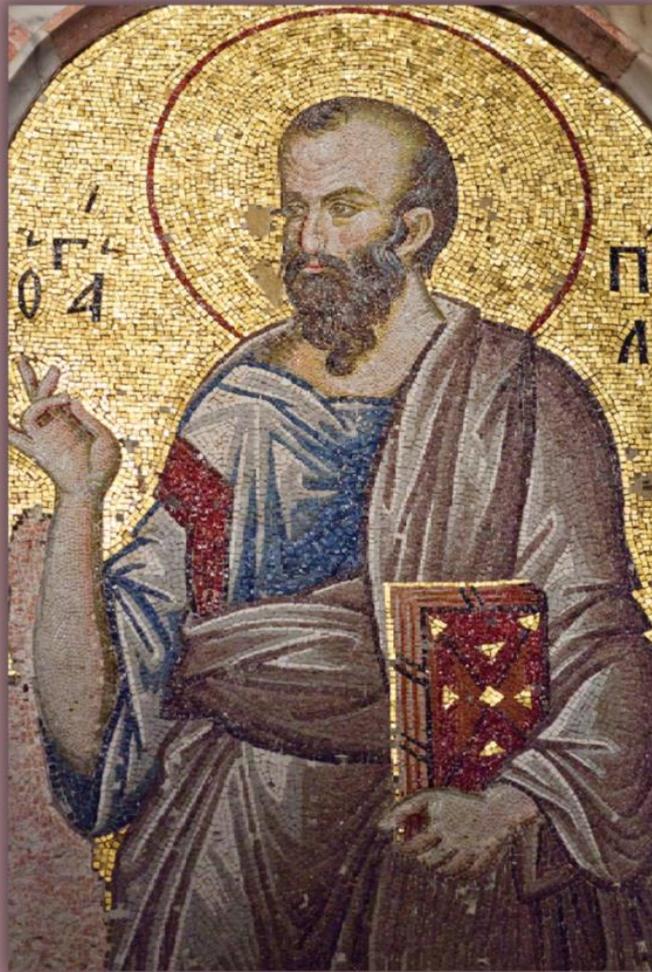


# LETTRE AUX GALATES



*Audiences du mercredi*

# PAPE FRANÇOIS



*Audiences du mercredi*

LETTRE AUX GALATES

*Pape François*

*2021*

Textes pris de

[www.vatican.va](http://www.vatican.va)

© Libreria Editrice Vaticana

© Photo : Saint Paul de Tarse, *mosaïque de l'église Byzantine de la Chora*, Istanbul, Turquie

source @Storm Is Me, shutterstock.com

[www.opusdei.org](http://www.opusdei.org)

Plan général des audiences du mercredi.....	5
1. Introduction à la Lettre aux Galates .....	6
2. Paul véritable apôtre .....	8
3. Il n'y a qu'un seul Évangile.....	10
4. La Loi de Moïse .....	12
5. La valeur propédeutique de la Loi .....	14
6. Les dangers de la Loi.....	16
7. Galates sans intelligence.....	18
8. Nous sommes fils de Dieu.....	20
9. La vie dans la foi.....	22
10. Le Christ nous a libérés .....	24
11. La liberté chrétienne, ferment universel de libération .....	26
12. La liberté se réalise dans la charité.....	28
13. Le fruit de l'Esprit.....	30
14. Marcher selon l'Esprit.....	32
15. Ne nous laissons pas prendre par la fatigue.....	33

## Plan général des audiences du mercredi

2013 - Sur le Credo

2014 - Sur les sacrements

2014 - Sur les dons du Saint-Esprit

2014 - Sur l'Église

2014 - Sur la famille

2015 - Sur la miséricorde

2016 - 2017 Sur l'espérance chrétienne

2017 - Sur la valeur et la signification de la Messe

2018 - Sur la liturgie baptismale

2018 - Sur le sacrement de la confirmation

2018 - Sur les dix commandements

2018 - Sur la prière du Notre Père

2019 - Sur les Actes des Apôtres

2020 - Sur les béatitudes

2020 - Sur « Guérir le monde »

2020 - Sur la prière (I)

**2021 - Sur la lettre aux Galates**

2021 - Sur la prière (II)

2021 - Sur Saint Joseph

2022 - Sur la vieillesse

## 1. Introduction à la Lettre aux Galates

23 juin 2021

*Chers frères et sœurs, bonjour!*

Après le long itinéraire consacré à la prière, nous commençons aujourd'hui un nouveau cycle de catéchèses. J'espère qu'avec cet itinéraire de la prière nous avons réussi à prier un peu mieux, à prier un peu plus. Aujourd'hui, je désire réfléchir sur certains thèmes que l'apôtre Paul propose dans sa *Lettre aux Galates*. C'est une lettre très importante, je dirais même décisive, non seulement pour mieux connaître l'apôtre, mais surtout pour considérer certains arguments qu'il affronte en profondeur, en montrant la beauté de l'Évangile. Dans cette lettre, Paul rapporte de nombreuses informations biographiques, qui nous permettent de connaître sa conversion et la décision de mettre sa vie au service de Jésus Christ. En outre, il affronte plusieurs thématiques très importantes pour la foi, comme celles de la liberté, de la grâce et de la manière de vivre chrétienne, qui sont extrêmement actuelles parce qu'elles touchent de nombreux aspects de la vie de l'Église de nos jours. Il s'agit d'une lettre très actuelle. Elle semble écrite pour notre époque.

La première caractéristique qui ressort de cette Lettre est la grande œuvre d'évangélisation mise en œuvre par l'apôtre, qui au moins à deux reprises avait visité les communautés de la Galatie au cours de ses voyages missionnaires. Paul s'adresse aux chrétiens de ce territoire. Nous ne savons pas précisément à quelle zone géographique il se réfère, et nous ne pouvons pas non plus affirmer avec certitude la date à laquelle il écrivit cette lettre. Nous savons que les Galates étaient une antique population celte qui, à travers de nombreuses péripéties, s'était établie dans cette région étendue de l'Anatolie, dont le chef-lieu était la ville d'Ancyra, aujourd'hui Ankara, la capitale de la Turquie. Paul rapporte seulement que, à cause d'une maladie, il fut obligé de s'arrêter dans cette région (cf. *Ga* 4,13). Saint Luc, dans les Actes des apôtres, trouve en revanche une motivation plus spirituelle. Il dit qu'ils «parcoururent la Phrygie et le territoire galate, le Saint-Esprit les ayant empêchés d'annoncer la parole en Asie» (16, 6). Les deux faits ne sont pas en contradiction: ils indiquent plutôt que la voie de l'évangélisation ne dépend pas toujours de notre volonté et de nos projets, mais demande la disponibilité à se laisser façonner et à suivre d'autres parcours qui n'étaient pas prévus. Parmi vous, il y a une famille qui m'a salué: ils disent qu'ils doivent apprendre le letton, et je ne sais plus quelle autre langue, parce qu'ils doivent partir comme missionnaires dans ces terres. L'Esprit Saint apporte aujourd'hui aussi de nombreux missionnaires qui quittent leur patrie et s'en vont dans une autre terre en mission. Mais ce que nous constatons est que dans son œuvre évangélisatrice inlassable, l'apôtre avait réussi à fonder diverses petites communautés, éparses dans la région de la Galatie. Paul, quand il arrivait dans une ville, dans une région, ne construisait pas immédiatement une grande cathédrale, non. Il créait de petites communautés qui sont le levain de notre culture chrétienne d'aujourd'hui. Il commençait en créant de petites communautés. Et ces petites communautés grandissaient et allaient de l'avant. Aujourd'hui aussi, on utilise cette méthode pastorale dans chaque région de mission. J'ai reçu une lettre, la semaine dernière, d'un missionnaire de Papouasie – Nouvelle-Guinée; il me dit qu'il prêche l'Évangile dans la jungle, à des personnes qui ne savent même pas qui était Jésus Christ. C'est beau! On commence à créer de petites communautés. Aujourd'hui aussi, cette méthode est la méthode évangélisatrice de la première évangélisation.

Ce que nous tenons à noter est la préoccupation pastorale de Paul qui est plein d'ardeur. Après avoir fondé ces Églises, il s'aperçoit d'un grand danger – le pasteur est comme un père ou une mère qui s'aperçoit immédiatement des dangers pour leurs enfants – qu'elles courent pour leur croissance dans la foi. Elles grandissent et les dangers arrivent. Comme disait quelqu'un: «Les vautours viennent faire un massacre dans la communauté». Certains chrétiens venus du judaïsme s'étaient en effet infiltrés, commençant avec astuce à semer des théories contraires à l'enseignement de l'apôtre, arrivant même à dénigrer sa personne. Ils commencent par la doctrine: «Cela non, cela oui», et ensuite ils dénigrent l'apôtre. C'est la voie de toujours: ôter l'autorité à l'apôtre. Comme on le voit, c'est une pratique antique que de se présenter dans certaines occasions comme les uniques détenteurs de la vérité – les purs – et de chercher à déprécier, également par la calomnie, le travail accompli par les autres. Ces adversaires de Paul soutenaient que les païens devaient eux aussi être soumis à la circoncision et vivre selon les règles de la loi mosaïque. Ils reviennent en arrière, aux prescriptions d'avant, les choses qui ont été dépassées par l'Évangile. Les Galates auraient donc dû renoncer à leur identité culturelle pour s'assujettir à des normes, à des prescriptions et des usages propres aux juifs. Pas seulement. Ces adversaires soutenaient que Paul n'était pas un vrai apôtre et n'avait donc aucune autorité pour prêcher l'Évangile. Et très souvent nous voyons cela. Pensons à certaines communautés chrétiennes ou à certains diocèses: on commence avec des histoires et ensuite on finit par discréditer le curé, l'évêque. Telle est précisément la voie du malin, de ces gens qui divisent, qui ne savent pas construire. Et dans cette Lettre aux Galates, nous voyons cette manière de faire.

Les Galates se trouvaient dans une situation de crise. Que devaient-ils faire? Ecouter et suivre ce que Paul leur avait prêché, ou bien écouter les nouveaux prédicateurs qui l'accusaient? Il est facile d'imaginer l'état d'incertitude qui animait leur cœur. Pour eux, avoir connu Jésus et cru à l'œuvre de salut réalisée avec sa mort et sa résurrection, était vraiment le début d'une vie nouvelle, d'une vie de liberté. Ils avaient entrepris un parcours qui leur permettait d'être finalement libres, alors que leur histoire était tissée de nombreuses formes d'esclavage violent, notamment celui qui les soumettait à l'empereur de Rome. C'est pourquoi, devant les critiques des nouveaux prédicateurs, ils se sentaient perdus et ils se sentaient incertains sur la manière de se comporter : «Mais qui a raison ? Ce Paul ou ces gens qui viennent maintenant en enseignant d'autres choses? Qui dois-je écouter? En somme, l'enjeu était vraiment important!

Cette condition n'est pas loin de l'expérience que divers chrétiens vivent à notre époque. En effet, aujourd'hui aussi ne manquent pas des prédicateurs qui, en particulier à travers les nouveaux moyens de communication, peuvent troubler les communautés. Ils ne se présentent pas tout d'abord pour annoncer l'Évangile de Dieu qui aime l'homme dans Jésus crucifié et ressuscité, mais pour affirmer avec insistance, en vrais “gardiens de la vérité” – c'est ainsi qu'ils s'appellent –, quelle est la meilleure façon d'être chrétiens. Et ils affirment avec force que le vrai christianisme est celui auquel ils sont attachés, souvent identifié avec certaines formes du passé, et que la solution aux crises actuelles est de revenir en arrière pour ne pas perdre l'authenticité de la foi. Aujourd'hui aussi, comme alors, il existe donc la tentation de se refermer sur certaines certitudes acquises dans des traditions passées. Mais comment pouvons-nous reconnaître ces personnes? Par exemple, l'une des caractéristiques de leur manière de procéder est la rigidité. Devant la prédication de l'Évangile qui nous rend libres, qui nous rend joyeux, ils sont rigides. Toujours la rigidité: on doit faire cela, on doit faire ceci... La rigidité est propre

à ces personnes. Suivre l'enseignement de saint Paul dans la *Lettre aux Galates* nous fera du bien pour comprendre quelle route suivre. Celle indiquée par l'apôtre est la voie libératrice et toujours nouvelle de Jésus Crucifié et Ressuscité; c'est la voie de l'annonce, qui se réalise à travers l'humilité et la fraternité, les nouveaux prédicateurs ne savent pas ce qu'est l'humilité, ce qu'est la fraternité; c'est la voie de la confiance douce et obéissante, les nouveaux prédicateurs ne connaissent pas la douceur ni l'obéissance. Et cette voie douce et obéissante va de l'avant dans la certitude que l'Esprit Saint œuvre à chaque époque de l'Église. En dernière instance, la foi dans l'Esprit Saint présent dans l'Église, nous fait aller de l'avant et nous sauvera.

## 2. Paul véritable apôtre

30 juin 2021

*Frères et sœurs, bonjour!*

Nous pénétrons peu à peu dans la *Lettre aux Galates*. Nous avons vu que ces chrétiens se trouvent en conflit sur la manière de vivre la foi. L'apôtre Paul commence à écrire sa Lettre en leur rappelant leurs relations passées, la difficulté due à l'éloignement et l'amour inchangé qu'il nourrit pour chacun d'eux. Il ne manque cependant pas de faire noter sa préoccupation pour que les Galates puissent suivre le juste chemin: c'est la préoccupation d'un père, qui a engendré les communautés dans la foi. Son intention est très claire: il est nécessaire de réaffirmer la nouveauté de l'Évangile, que les Galates ont reçu de sa prédication, pour construire la véritable identité sur laquelle fonder sa propre existence. Et il s'agit là du début: réaffirmer la nouveauté de l'Évangile, celui que les Galates ont reçu de l'apôtre.

Nous découvrons immédiatement que Paul est un profond connaisseur du mystère du Christ. Dès le début de sa Lettre, il ne suit pas les bas arguments utilisés par ses détracteurs. L'apôtre "vole haut" et nous indique également comment nous comporter quand des conflits se créent au sein de la communauté. En effet, ce n'est que vers la fin de la Lettre qu'il est explicité que le noyau de la diatribe suscitée est celui de la circoncision, donc de la principale tradition juive. Paul choisit la voie d'aller plus en profondeur, car l'enjeu est la vérité de l'Évangile et la liberté des chrétiens, qui en fait partie intégrante. Il ne s'arrête pas à la superficie des problèmes, des conflits, comme nous sommes souvent tentés de le faire pour trouver immédiatement une solution qui donne l'illusion de mettre tout le monde d'accord avec un compromis. Paul aime Jésus et sait que Jésus n'est pas un homme-Dieu de compromis. Ce n'est pas ainsi que fonctionne l'Évangile et l'apôtre a choisi de suivre la voie la plus exigeante. Il écrit ce qui suit : « En tout cas, maintenant est-ce la faveur des hommes, ou celle de Dieu que je veux gagner ? ». Il ne cherche pas à faire la paix avec tous. Il poursuit : » Est-ce que je cherche à plaire à des hommes ? Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serais plus le serviteur du Christ» (*Ga 1,10*).

Tout d'abord, Paul se sent le devoir de rappeler aux Galates qu'il est un véritable apôtre, non par son propre mérite, mais en raison de l'appel de Dieu. Il raconte lui-même l'histoire de sa vocation et de sa conversion, qui a coïncidé avec l'apparition du Christ ressuscité au cours de son voyage vers Damas (cf. *Ac 9,1-9*). Il est intéressant d'observer ce qu'il affirme de sa vie qui précède cet événement: «Vous avez certes entendu parler de ma conduite jadis dans le judaïsme, de la persécution effrénée que je menais contre l'Église de Dieu et des ravages que je

lui causais, et de mes progrès dans le judaïsme, où je surpassais bien des compatriotes de mon âge, en partisan acharné des traditions de mes pères» (*Ga* 1,13-14). Paul ose affirmer que dans le judaïsme il dépassait tout le monde, il était un véritable pharisien zélé, «quant à la justice que peut donner la Loi, une homme irréprochable» (*Ph* 3, 6). A deux reprises, il souligne qu'il avait été un défenseur des «traditions des pères» et un «partisan convaincu de la loi». Telle est l'histoire de Paul.

D'une part, il insiste en soulignant qu'il avait féroce­ment persécuté l'Église et qu'il avait été «un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur» (*1 Tm* 1,13), il n'épargne pas les adjectifs: il se qualifie lui-même ainsi –, de l'autre, il souligne la miséricorde de Dieu à son égard, qui le conduit à vivre une transformation radicale, bien connue de tous. Il écrit: «J'étais personnellement inconnu des Églises de Judée qui sont dans le Christ; on y entendait seulement dire que le persécuteur de naguère annonçait maintenant la foi qu'alors il voulait détruire» (*Ga* 1, 22-23). Il s'est converti, son cœur a changé. Paul souligne ainsi la vérité de sa vocation à travers le contraste impressionnant qui s'était créé dans sa vie: de persécuteur des chrétiens parce qu'ils n'observaient pas les traditions et la loi, il avait été appelé à devenir apôtre pour annoncer l'Évangile de Jésus Christ. Mais nous voyons que Paul est libre: il est libre d'annoncer l'Évangile et il est également libre de confesser ses péchés. «J'étais ainsi»: c'est la vérité qui donne la liberté du cœur, c'est la liberté de Dieu.

En repensant à son histoire, Paul est plein d'émerveillement et de reconnaissance. C'est comme s'il voulait dire aux Galates qu'il aurait pu tout être en dehors d'un apôtre. Il avait été éduqué dès sa jeunesse pour être un irrépréhensible observant de la Loi mosaïque, et les circonstances l'avaient conduit à combattre les disciples du Christ. Toutefois, quelque chose d'inattendu était arrivé: Dieu, par sa grâce, lui avait révélé son Fils mort et ressuscité, pour qu'il en devienne l'annonciateur parmi les païens (cf. *Ga* 1,15-16).

Comme les voies du Seigneur sont impénétrables! Nous nous en rendons compte chaque jour, mais surtout si nous repensons aux moments où le Seigneur nous a appelés. Nous ne devons jamais oublier les temps et la manière dont Dieu est entré dans notre vie: garder fixé dans notre cœur et dans notre esprit cette rencontre avec la grâce, quand Dieu a changé notre existence. Combien de fois, devant les grandes œuvres du Seigneur, une question nous vient spontanément: mais comment est-il possible que Dieu se serve d'un pécheur, d'une personne fragile et faible, pour accomplir sa volonté? Pourtant, rien n'est un hasard, car tout a été préparé dans le dessein de Dieu. C'est Lui qui a tissé notre histoire, l'histoire de chacun de nous: c'est Lui qui a tissé notre histoire et si nous répondons avec confiance à son dessein de salut, nous nous en apercevons. L'appel comporte toujours une mission à laquelle nous sommes destinés; c'est pourquoi il nous est demandé de nous préparer avec sérieux, en sachant que c'est Dieu lui-même qui nous envoie, Dieu lui-même qui nous soutient par sa grâce. Frères et sœurs, laissons-nous conduire par cette conscience: le primat de la grâce transforme l'existence et la rend digne d'être placée au service de l'Évangile. Le primat de la grâce couvre tous les péchés, il change les cœurs, il change la vie, il nous fait voir de nouveaux chemins. N'oublions pas cela!

### 3. Il n'y a qu'un seul Évangile

4 août 2021

*Frères et sœurs, bonjour!*

Quand il s'agit de l'Évangile et de la mission d'évangéliser, Paul s'enthousiasme, il sort de lui-même. Il semble ne rien voir d'autre que cette mission que le Seigneur lui a confiée. Tout en lui est consacré à cette annonce, et il n'a aucun autre intérêt, si ce n'est l'Évangile. C'est l'amour de Paul, l'intérêt de Paul, le métier de Paul: annoncer. Il arrive même à dire: «Le Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile» (1 Co 1, 17). Paul interprète toute son existence comme un appel à évangéliser, à faire connaître le message du Christ, à faire connaître l'Évangile: «Malheur à moi – dit-il – si je n'annonçais pas l'Évangile!» (1 Co 9,16). Et en écrivant aux chrétiens de Rome, il se présente simplement ainsi: «Paul, serviteur du Christ Jésus, apôtre par vocation, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu» (Rm 1,1). Voilà quelle est sa vocation. En somme, il a conscience d'avoir été «mis à part» pour apporter l'Évangile à tous, et il ne peut rien faire d'autre que se consacrer de toutes ses forces à cette mission.

On comprend donc la tristesse, la déception et même l'ironie amère de l'apôtre à l'égard des Galates, qui à ses yeux prennent une mauvaise direction, qui les conduira à un point de non-retour: ils se sont trompés de route. L'axe autour duquel tout tourne est *l'Évangile*. Paul ne pense pas aux «quatre évangiles», comme nous le faisons spontanément. En effet, alors qu'il est en train d'envoyer cette lettre, aucun des quatre évangiles n'a encore été écrit. Pour lui, l'Évangile est ce qu'il prêche, ce qui s'appelle le *kérygme*, c'est-à-dire l'annonce. Et quelle annonce? De la mort et de la résurrection de Jésus comme source de salut. Un Évangile qui s'exprime à travers quatre verbes: «Le Christ *est mort* pour nos péchés selon les Écritures, *il a été mis au tombeau*, *il est ressuscité* le troisième jour selon les Écritures, *il est apparu* à Céphas» (1 Co 15, 3-5). C'est l'annonce de Paul, l'annonce qui nous donne la vie à tous. Cet Évangile est l'accomplissement des promesses et il est le salut offert à tous les hommes. Celui qui l'accueille est réconcilié avec Dieu, il est accueilli comme un véritable fils et obtient la vie éternelle en héritage.

Devant un aussi grand don qui a été fait aux Galates, l'apôtre ne réussit pas à s'expliquer comment il est possible qu'ils pensent à accueillir un autre «évangile», peut-être plus sophistiqué, plus intellectuel... un autre «évangile». Il faut cependant noter que ces chrétiens n'ont pas encore abandonné l'Évangile annoncé par Paul. L'apôtre sait qu'il est encore temps pour eux de ne pas commettre un faux pas, mais il les admoneste avec force, avec beaucoup de force. Sa première argumentation va directement au fait que la prédication accomplie par les nouveaux missionnaires – ceux qui prêchent la nouveauté – ne peut pas être l'Évangile. C'est même une annonce qui déforme le vrai Évangile, parce qu'elle empêche d'atteindre la liberté – un mot-clé – acquise en venant à la foi. Les Galates sont encore des «débutants» et leur désorientation est compréhensible. Ils ne connaissent pas encore la complexité de la Loi mosaïque et l'enthousiasme en embrassant la foi dans le Christ les pousse à écouter ces nouveaux prédicateurs, avec l'illusion que leur message est complémentaire à celui de Paul. Et il n'en est pas ainsi.

Cependant, l'apôtre ne peut pas risquer que se créent des compromis sur un terrain aussi décisif. L'Évangile est un seul et c'est celui qu'il a annoncé; il ne peut pas en exister un autre.

Attention! Paul ne dit pas que le vrai Évangile est le sien parce que c'est lui qui l'a annoncé, non! Il ne dit pas cela. Ce serait présomptueux, ce serait vaniteux. Il affirme plutôt que «son» Évangile, le même que les autres apôtres allaient annoncer ailleurs, est le seul authentique, car il est celui de Jésus Christ. Il écrit ceci: «Sachez-le, en effet, mes frères, l'Évangile que j'ai annoncé n'est pas à mesure humaine: ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par une révélation de Jésus Christ» (Ga 1, 11). On comprend alors pourquoi Paul utilise des termes très durs. A deux reprises, il utilise l'expression «anathème», qui indique l'exigence de garder éloigné de la communauté ce qui menace ses fondements. Et ce nouvel «évangile» menace les fondements de la communauté. Sur ce point, l'apôtre ne laisse donc pas place aux négociations: on ne peut pas négocier. On ne peut pas négocier avec la vérité de l'Évangile. Ou tu reçois l'Évangile tel qu'il est, comme il a été annoncé, ou tu reçois une autre chose. Mais on ne peut pas négocier avec l'Évangile. On ne peut pas faire de compromis: la foi en Jésus n'est pas une marchandise à négocier: elle est salut, elle est rencontre, elle est rédemption. On ne la vend pas à bon marché

Cette situation décrite au début de la lettre apparaît paradoxale, car tous les sujets en question semblent animés par de bons sentiments. Les Galates qui écoutent les nouveaux missionnaires pensent qu'avec la circoncision ils pourront se dédier encore plus à la volonté de Dieu et donc être encore davantage appréciés par Paul. Les ennemis de Paul semblent être animés par la fidélité à la tradition reçue des pères et ils considèrent que la foi authentique consiste dans l'observation de la Loi. Devant cette fidélité suprême, ils justifient même les insinuations et les soupçons sur Paul, considéré comme peu orthodoxe à l'égard de la tradition. L'apôtre Paul lui-même est bien conscient que sa mission est de nature divine – elle a été révélée par le Christ lui-même, à lui! – et il est donc animé par un enthousiasme total pour la nouveauté de l'Évangile, qui est une nouveauté radicale, ce n'est pas une nouveauté passagère: il n'y a pas d'évangiles «à la mode», l'Évangile est toujours nouveau, il est la nouveauté. Son zèle pastoral le conduit à être sévère, car il voit le grand risque qui menace les jeunes chrétiens. Il est donc nécessaire de sortir de ce labyrinthe de bonnes intentions, pour saisir la vérité suprême qui se présente comme la plus cohérente avec la Personne et la prédication de Jésus et sa révélation de l'amour du Père. C'est important: savoir discerner. Nous avons très souvent vu dans l'histoire, et nous le voyons également aujourd'hui, des mouvements qui prêchent l'Évangile selon leur propre modalité, parfois avec de vrais charismes, qui sont les leurs; mais ensuite, ils exagèrent et réduisent tout l'Évangile à un «mouvement». Et ce n'est pas l'Évangile du Christ: c'est l'Évangile du fondateur, de la fondatrice, et cela pourra peut-être aider au début, mais à la fin cela ne porte pas de fruits, car il n'y a pas de racines profondes. C'est pourquoi, la parole claire et décidée de Paul fut salutaire pour les Galates et elle est salutaire également pour nous. L'Évangile est le don que le Christ nous fait, c'est Lui-même qui le révèle. C'est ce qui nous donne vie.

## 4. La Loi de Moïse

11 août 2021

*Frères et sœurs, bonjour!*

«Alors pourquoi la Loi ?» (Ga 3,19). Voilà l'interrogation que, en suivant saint Paul, nous voulons approfondir aujourd'hui, pour reconnaître la nouveauté de la vie chrétienne animée par l'Esprit Saint. Mais s'il y a l'Esprit Saint, s'il y a Jésus qui nous a rachetés, pourquoi la Loi? Aujourd'hui, nous devons réfléchir sur cela. L'Apôtre écrit: «Mais si l'Esprit vous anime, vous n'êtes pas sous la Loi» (Ga 5,18). En revanche, les détracteurs de Paul soutenaient que les Galates auraient dû suivre la Loi pour être sauvés. Ils revenaient en arrière. Ils étaient comme nostalgiques d'autres temps, des temps avant Jésus Christ. L'apôtre n'est pas du tout d'accord. Ce n'est pas dans ces termes qu'il s'était accordé avec les autres apôtres à Jérusalem. Il se rappelle bien des paroles de Pierre quand il soutenait: «Pourquoi donc maintenant tentez-vous Dieu en voulant imposer aux disciples un joug que ni nos pères ni nous-mêmes n'avons eu la force de porter?» (Ac 15,10). Les dispositions prises à la suite de ce «premier concile» - le premier concile œcuménique avait été celui de Jérusalem et les dispositions prises par ce concile étaient très claires, et disaient: «L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas vous imposer d'autres charges que celles-ci, qui sont indispensables: vous abstenir des viandes immolées aux idoles, du sang, des chairs étouffées et des unions illégitimes» (Ac 15, 28-29). Ce sont des choses qui touchaient le culte de Dieu, l'idolâtrie et qui touchaient également la façon de comprendre la vie de ce temps.

Quand Paul parle de la Loi, il fait normalement référence à la Loi mosaïque, à la Loi de Moïse, aux Dix commandements. Celle-ci était en relation avec l'Alliance que Dieu avait établie avec son peuple, un chemin pour préparer cette Alliance. Selon divers textes de l'Ancien Testament, la *Torah* – qui est le terme hébreu par lequel on indique la Loi – est le recueil de toutes ces prescriptions et normes que les israélites doivent observer, en vertu de l'Alliance avec Dieu. On peut trouver une synthèse efficace de ce qu'est la *Torah* dans ce texte du Deutéronome: «Car de nouveau Yahvé prendra plaisir à ton bonheur, comme il avait pris plaisir au bonheur de tes pères, si tu obéis à la voix de Yahvé ton Dieu en gardant ses commandements et ses décrets, inscrits dans le livre de cette Loi, si tu reviens à Yahvé ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme» (30, 9-10). L'observation de la Loi garantissait au peuple les bienfaits de l'Alliance et garantissait le lien particulier avec Dieu. Ce peuple, ces gens, ces personnes, sont liés à Dieu et font voir cette union avec Dieu dans l'accomplissement, dans l'observation de la Loi. En établissant l'Alliance avec Israël, Dieu lui avait offert la *Torah*, la Loi, pour qu'il puisse comprendre sa volonté et vivre dans la justice. Pensons qu'à cette époque il y avait besoin d'une telle Loi, cela a été un grand don que Dieu a fait à son peuple, pourquoi? Parce qu'à cette époque le paganisme était partout, l'idolâtrie était partout, ainsi que les conduites humaines qui dérivent de l'idolâtrie et c'est pourquoi le grand don de Dieu à son peuple est la Loi pour aller de l'avant. Plusieurs fois, en particulier dans les livres des prophètes, on voit que le manque d'observation des préceptes de la Loi constituait une véritable trahison de l'Alliance, provoquant la réaction de la colère de Dieu. Le lien entre l'Alliance et la Loi était tellement étroit que les deux réalités étaient inséparables. La Loi est l'expression qu'une personne, qu'un peuple a une alliance établie avec Dieu.

A la lumière de tout cela, il est facile de comprendre que les missionnaires qui s'étaient infiltrés parmi les Galates avaient beau jeu en soutenant que l'adhésion à l'Alliance comportait également l'observation de la Loi mosaïque, telle qu'elle était à cette époque. Toutefois, précisément sur ce point nous pouvons découvrir l'intelligence spirituelle de saint Paul et les grandes intuitions qu'il a exprimées, soutenu par la grâce reçue pour sa mission évangélisatrice.

L'apôtre explique aux Galates qu'en réalité, l'Alliance avec Dieu et la Loi mosaïque ne sont pas liées de manière indissoluble. Le premier élément sur lequel il s'appuie est que l'Alliance établie par Dieu avec Abraham était basée sur la foi dans l'accomplissement de la promesse et pas sur l'observation de la Loi, qui n'existait pas encore. Abraham commença à marcher des siècles avant la Loi. L'apôtre écrit: «Or voici ma pensée: un testament déjà établi par Dieu en bonne et due forme [avec Abraham], la Loi venue après quatre cent trente ans [avec Moïse] ne va pas l'infirmier, et ainsi rendre vaine la promesse. Car si on hérite en vertu de la Loi, ce n'est plus en vertu de la promesse: or c'est par une promesse que Dieu accorda sa faveur à Abraham» (*Ga* 3,17-18). La promesse existait avant la Loi et la promesse faite à Abraham, ensuite la Loi est venue, 430 ans plus tard. Le terme «promesse» est très important: le peuple de Dieu, nous chrétiens, nous marchons dans la vie en regardant une promesse; la promesse est précisément ce qui nous attire, qui nous attire pour aller de l'avant, à la rencontre du Seigneur.

Par ce raisonnement, Paul a atteint un premier objectif: la Loi n'est pas à la base de l'Alliance car elle arrivée successivement, elle était nécessaire et juste, mais auparavant, il y avait la promesse, l'Alliance.

Une argumentation comme celle-ci met hors-jeu ceux qui soutiennent que la Loi mosaïque est une partie constitutive de l'Alliance. Non, l'Alliance est précédente, c'est l'appel d'Abraham. En effet, la *Torah*, la Loi, n'est pas incluse dans la promesse faite à Abraham. Cela dit, il ne faut cependant pas penser que saint Paul était contraire à la Loi mosaïque. Non, il l'observait. Plusieurs fois, dans ses lettres, il en défend l'origine divine et soutient que celle-ci possède un rôle bien précis dans l'histoire du salut. Mais la Loi ne donne pas la vie, elle n'offre pas l'accomplissement de la promesse, car elle n'est pas dans la condition de pouvoir la réaliser. La Loi est un chemin qui te fait avancer vers la rencontre. Paul emploie un terme très important, la Loi est le «pédagogue» vers le Christ, le pédagogue vers la foi dans le Christ, c'est-à-dire le maître qui te conduit par la main à la rencontre. Celui qui cherche la vie a besoin de se tourner vers la promesse et sa réalisation dans le Christ.

Très chers amis, cette première explication de l'apôtre Paul aux Galates présente la nouveauté radicale de la vie chrétienne: tous ceux qui ont foi dans Jésus Christ sont appelés à vivre dans l'Esprit Saint, qui libère de la Loi et, dans le même temps, la conduit à son accomplissement selon le commandement de l'amour. Cela est très important, la Loi nous conduit à Jésus. Mais certains d'entre vous peuvent me dire: «Mais, père, dites-moi une chose: cela veut dire que si je récite le Credo, je ne dois pas observer les Commandements? Non, les commandements sont actuels dans le sens où ce sont des «pédagogues» qui te conduisent à la rencontre avec Jésus. Mais si tu laisses de côté la rencontre avec Jésus et que tu veux recommencer à donner plus d'importance aux commandements, cela ne va pas bien. C'était précisément le problème de ces missionnaires fondamentalistes qui se sont mêlés aux Galates pour les désorienter. Que le Seigneur nous aide à marcher sur le chemin des commandements, mais en regardant l'amour

pour le Christ, vers la rencontre avec le Christ, en sachant que la rencontre avec Jésus est plus importante que tous les commandements.

## 5. La valeur propédeutique de la Loi

18 août 2021

*Frères et sœurs, bonjour!*

Saint Paul, qui aimait Jésus Christ et qui avait bien compris ce qu'était le salut, nous a enseigné que les «enfants de la promesse» (*Ga* 4, 28) – c'est-à-dire nous tous, justifiés par Jésus Christ – ne sont pas sous le joug de la Loi, mais sont appelés à un style de vie exigeant dans la liberté de l'Évangile. Cependant, la Loi existe. Mais elle existe d'une autre manière: la même Loi, les dix commandements, mais d'une autre manière, parce qu'elle ne peut pas justifier par elle-même une fois que le Seigneur Jésus est venu. C'est pourquoi, dans la catéchèse d'aujourd'hui, je voudrais expliquer cela. Et nous nous demandons: quel est, selon la lettre aux Galates, le rôle de la Loi? Dans le passage que nous avons écouté, Paul soutient que la Loi a été comme *un pédagogue*. C'est une belle image que celle du pédagogue dont nous avons parlé au cours de la dernière audience, une image qui mérite d'être comprise dans sa juste signification.

L'apôtre semble suggérer aux chrétiens de diviser l'histoire du salut en deux, et également son histoire personnelle. Il y a deux moments: avant d'être devenus chrétiens en Jésus Christ et après avoir reçu la foi. Au centre se place l'événement de la mort et de la résurrection de Jésus, que Paul a prêché pour susciter la foi dans le Fils de Dieu, source de salut, et en Jésus Christ nous sommes justifiés. Nous sommes justifiés par la gratuité de la foi en Jésus Christ. A partir de la foi dans le Christ, il y a donc un «avant» et un «après» à l'égard de la Loi elle-même, car la Loi existe, les commandements existent, mais il y a une attitude avant la venue de Jésus et ensuite une autre après. L'histoire précédente est déterminée par le fait d'être «sous la Loi». Et celui qui allait sur le chemin de la Loi se sauvait, était justifié; celle qui suit – après la venue de Jésus – doit être vécue en suivant l'Esprit Saint (cf. *Ga* 5, 25). C'est la première fois que Paul utilise cette expression: être «*sous la Loi*». La signification sous-entendue comporte l'idée d'un asservissement négatif, typique des esclaves: «être sous». L'apôtre l'explique en disant que lorsqu'on est «sous la Loi » on est comme des «surveillés» et des «enfermés», une sorte de détention préventive. Ce temps, dit saint Paul, a duré longtemps – de Moïse à la venue de Jésus –, et il se perpétue tant qu'on vit dans le péché.

La relation entre la Loi et le péché sera exposée de manière plus systématique par l'apôtre dans sa lettre aux Romains, écrites quelques années seulement après celle aux Galates. En synthèse, la Loi conduit à définir la transgression et à rendre les personnes conscientes de leur propre péché: «Tu as fait cela, donc la Loi – les dix commandements – dit cela: tu es dans le péché». D'ailleurs, comme l'enseigne l'expérience commune, le précepte finit par stimuler la transgression. Il écrit ce qui suit dans la lettre aux Romains: «De fait, quand nous étions dans la chair, les passions pécheresses qui se servent de la Loi opéraient en nos membres afin que nous fructifions pour la mort. Mais à présent nous avons été dégagés de la Loi, étant morts à ce qui nous tenait prisonniers» (7, 5-6). Pourquoi? Parce que la justification de Jésus Christ est

venue. Paul fixe sa vision de la Loi: «L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la force du péché, c'est la Loi» (1 Co 15, 56). Un dialogue: tu es sous la Loi, et tu es là avec la porte ouverte au péché.

Dans ce contexte, la référence au rôle pédagogique exercé par la Loi acquiert pleinement son sens. Mais la Loi est le pédagogue, qui te conduit où? A Jésus. Dans le système scolaire de l'antiquité le pédagogue n'avait pas la fonction que nous lui attribuons aujourd'hui, c'est-à-dire celle de soutenir l'éducation d'un jeune garçon ou d'une jeune fille. A l'époque, il s'agissait en revanche d'un esclave qui avait la fonction d'accompagner le fils de son patron auprès du maître et de le reconduire ensuite à la maison. Il devait ainsi le protéger des dangers, le surveiller pour qu'il n'ait pas des comportements incorrects. Sa fonction était plutôt disciplinaire. Quand l'enfant devenait adulte, le pédagogue cessait ses fonctions. Le pédagogue auquel se réfère Paul n'était pas l'enseignant, mais c'était celui qui accompagnait à l'école, qui surveillait l'enfant et le conduisait à la maison.

Se référer à la Loi dans ces termes permet à saint Paul d'éclaircir la fonction que celle-ci a exercée dans l'histoire d'Israël. La *Torah*, c'est-à-dire la Loi, a été un acte de magnanimité de la part de Dieu à l'égard de son peuple. Après l'élection d'Abraham, l'autre grand acte a été la Loi: tracer la route pour aller de l'avant. Elle avait certainement eu des fonctions restrictives, mais dans le même temps elle avait protégé le peuple, elle l'avait éduqué, discipliné et soutenu dans sa faiblesse, en particulier en exerçant une protection face au paganisme; il y avait tant d'attitudes païennes à cette époque. La Torah dit: «Il y a un unique Dieu et il nous a mis en chemin». Un acte de bonté du Seigneur. Et assurément, comme je l'ai dit, elle a eu des fonctions restrictives, mais dans le même temps elle avait protégé le peuple, elle l'avait éduqué, elle l'avait discipliné, elle l'avait soutenu dans sa faiblesse. C'est pourquoi l'apôtre s'arrête ensuite sur la description de la phase de l'âge mineur. Et il dit ce qui suit: «Aussi longtemps qu'il est un enfant, l'héritier, quoique propriétaire de tous les biens, ne diffère en rien d'un esclave. Il est sous le régime des tuteurs et des intendants jusqu'à la date fixée par son père. Nous aussi, durant notre enfance, nous étions asservis aux éléments du monde» (Ga 4,1-3). En somme, la conviction de l'apôtre est que la Loi possède certainement une fonction positive – et donc comme le pédagogue, pour faire avancer –, mais c'est une fonction limitée dans le temps. On ne peut pas étendre sa durée outre mesure, car elle est liée à la maturation des personnes et à leur choix de liberté. Une fois que l'on arrive à la foi, la Loi arrive à la fin de sa valeur propédeutique et doit céder la place à une autre autorité. Qu'est-ce que cela veut dire? Qu'une foi la Loi finie nous pouvons dire: «Nous croyons en Jésus Christ et nous faisons ce que nous voulons? «Non! Les commandements sont présents, mais ils ne nous justifient pas. Celui qui nous justifie est Jésus Christ. On doit observer les commandements, mais ils ne nous donnent pas la justice; il y a la gratuité de Jésus Christ, la rencontre avec Jésus Christ qui nous justifie gratuitement. Le mérite de la foi est de recevoir Jésus. L'unique mérite: ouvrir son cœur. Et que devons-nous faire avec les commandements? Nous devons les observer, mais comme une aide pour aller à la rencontre de Jésus Christ.

Cet enseignement sur la valeur de la Loi est très important et mérite d'être considéré avec attention pour ne pas tomber dans des équivoques et accomplir de faux pas. Cela nous fera du bien de nous demander si nous vivons encore dans la période où nous avons besoin de la Loi, ou si en revanche nous sommes bien conscients d'avoir reçu la grâce d'être devenus des enfants de Dieu pour vivre dans l'amour. Comment est-ce que je vis? Dans la peur que, si je ne fais pas

cela, j'irai en enfer? Ou est-ce que je vis avec cette espérance, avec cette joie de la gratuité du salut en Jésus Christ? C'est une belle question. Et la deuxième également: est-ce que je méprise les commandements? Non. Je les observe, mais pas comme absolus, car je sais que ce qui me justifie est Jésus Christ.

## 6. Les dangers de la Loi

25 août 2021

*Frères et sœurs, bonjour!*

La Lettre aux Galates rapporte un fait plutôt surprenant. Comme nous l'avons entendu, Paul dit qu'il a réprimandé Céphas, c'est-à-dire Pierre, devant la communauté d'Antioche, parce que son comportement n'était pas bon. Que s'était-il passé de si grave au point d'obliger Paul à s'adresser en termes durs même à Pierre? Peut-être Paul a-t-il exagéré, a-t-il trop laissé place à son caractère sans savoir se retenir? Nous verrons qu'il n'en est pas ainsi, mais qu'une fois encore la relation entre la Loi et la liberté est en jeu. Et nous devons revenir sur cela de nombreuses fois.

En écrivant aux Galates, Paul mentionne de manière voulue cet épisode qui s'était passé à Antioche des années auparavant. Il entend rappeler aux chrétiens de ces communautés qu'ils ne doivent absolument pas écouter ceux qui prêchent la nécessité de se faire circoncire et donc tomber « sous la Loi » avec toutes ses prescriptions. Rappelons que ce sont ces prédicateurs fondamentalistes qui sont arrivés là-bas et qui ont créé de la confusion, et ils ont également ôté la paix à cette communauté. L'objet de la critique à l'égard de Pierre était son comportement dans la participation à table. La Loi interdisait à un juif de prendre ses repas avec les non juifs. Mais Pierre lui-même, dans une autre circonstance, était allé à Césarée dans la maison du centurion Corneille, tout en sachant qu'il transgressait la Loi. Il affirma alors: «Mais Dieu vient de me montrer, à moi, qu'il ne faut appeler aucun homme souillé ou impur» (Ac 10, 28). Une fois rentré à Jérusalem, les chrétiens circoncis fidèles à la Loi mosaïque réprimandèrent Pierre pour son comportement, mais il se justifia en disant: «Je me suis alors rappelé cette parole du Seigneur: Jean, disait-il, a baptisé avec de l'eau mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit Saint. Si donc Dieu leur a accordé le même don qu'à nous, pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi, pour faire obstacle à Dieu?» (Ac 11,16-17). Rappelons que l'Esprit Saint est venu à ce moment-là dans la maison de Corneille quand Pierre est allé là-bas.

Un fait semblable était arrivé également à Antioche en présence de Paul. Auparavant, Pierre était à table sans aucune difficulté avec les chrétiens venus du paganisme; mais quand plusieurs chrétiens circoncis de Jérusalem – ceux qui venaient du judaïsme – arrivèrent en ville, alors il ne le fit plus, pour ne pas subir leurs critiques. Et c'est l'erreur: il faisait davantage attention aux critiques, à faire bonne figure. Et cela est grave aux yeux de Paul, également parce que Pierre était imité par d'autres disciples, le premier d'entre eux Barnabé, qui avec Paul avait précisément évangélisé les Galates (cf. Ga 2,13). Sans le vouloir, Pierre, avec cette façon de faire – un peu comme ci, un peu comme ça... sans clarté sans transparence – créait de fait une division injuste au sein de la communauté: «Je suis pur... je suis cette ligne, je dois faire ainsi, on ne peut pas faire cela...».

Paul, dans son reproche – et le cœur du problème est là –, utilise un terme qui permet d'entrer dans le vif de sa réaction: *hypocrisie* (cf. *Ga* 2,13). C'est un mot qui reviendra de nombreuses fois: *hypocrisie*. Je crois que nous comprenons tous ce que cela signifie. L'observation de la Loi de la part des chrétiens conduisait à ce comportement hypocrite, que l'apôtre entend combattre avec force et conviction. Paul était droit, il avait ses défauts – beaucoup, son caractère était terrible –, mais il était droit. Qu'est-ce que l'hypocrisie? Quand nous disons : faites attention à celui-ci qui est un hypocrite : que voulons-nous dire ? Qu'est-ce que l'hypocrisie ? On peut dire que c'est la *peur de la vérité*. L'hypocrite a peur de la vérité. On préfère faire semblant plutôt qu'être soi-même. C'est comme maquiller son âme, comme maquiller ses attitudes, comme maquiller ses façons de faire: ce n'est pas la vérité: «J'ai peur d'aller de l'avant comme je suis et je me maquille avec ces attitudes». Et la dissimulation empêche d'avoir le courage de dire ouvertement la vérité et on se soustrait ainsi facilement à l'obligation de la dire toujours, partout et malgré tout. Et la dissimulation te conduit à cela: aux demi-vérités. Et les demi-vérités sont une fiction : parce que la vérité est vérité ou n'est pas la vérité. Mais les demi-vérités sont cette manière d'agir qui n'est pas vraie. On préfère, comme je l'ai dit, feindre plutôt que d'être soi-même, et la dissimulation empêche ce courage de dire ouvertement la vérité. Et on se soustrait ainsi à l'obligation – et c'est un commandement – de dire toujours la vérité, de la dire partout et de la dire malgré tout. Et dans un milieu où les relations interpersonnelles sont vécues à l'enseigne du formalisme, le virus de l'hypocrisie se diffuse facilement. Ce sourire qui ne vient pas du cœur, cette recherche pour être en bon termes avec tout le monde, mais avec personne...

Dans la Bible, on trouve divers exemples dans lesquels on combat l'hypocrisie. Un beau témoignage pour combattre l'hypocrisie est celui du vieil Eléazar, à qui l'on demandait de faire semblant de manger la chair sacrifiée aux divinités païennes pour pouvoir sauver sa vie : faire semblant de la manger, mais il ne la mangeait pas. Ou faire semblant de manger de la viande de porc, mais ses amis lui en avaient préparé une autre. Mais cet homme qui craint Dieu répondit: «A notre âge, ajouta-t-il, il ne convient pas de feindre, de peur que nombre de jeunes, persuadés qu'Eléazar aurait embrassé à 90 ans les mœurs des étrangers, ne s'égarerent eux aussi, à cause de moi et de ma dissimulation, et cela pour un tout petit reste de vie. J'attirerais ainsi sur ma vieillesse souillure et déshonneur» (*2 Mac* 6, 24-25). Honnête : il n'emprunte pas la voie de l'hypocrisie. Quelle belle page sur laquelle réfléchir pour s'éloigner de l'hypocrisie! Les Évangiles rapportent eux aussi diverses situations dans lesquelles Jésus réprimande fortement ceux qui apparaissent comme des justes de l'extérieur, mais qui sont pleins de fausseté et d'iniquité en eux (cf. *Mt* 23,13-29). Si vous avez un peu de temps aujourd'hui, prenez le chapitre 23 de l'Évangile de saint Matthieu et voyez combien de fois Jésus dit: «Hypocrites, hypocrites, hypocrites», et il révèle ce qu'est l'hypocrisie.

L'hypocrite est une personne qui fait semblant, qui flatte et qui trompe car elle vit avec un masque sur le visage, et elle n'a pas le courage de se confronter à la vérité. C'est pourquoi elle n'est pas capable d'aimer vraiment – un hypocrite ne sait pas aimer – elle se limite à vivre d'égoïsme et n'a pas la force de montrer son cœur en transparence. Il y a de nombreuses situations dans lesquelles l'hypocrisie peut avoir lieu. Elle se cache souvent dans les lieux de travail, où l'on cherche à paraître amis avec les collègues, alors que la compétition conduit à les frapper dans le dos. Dans la politique, il n'est pas inhabituel de trouver des hypocrites qui vivent un dédoublement entre leur vie publique et privée. L'hypocrisie dans l'Église est

particulièrement détestable, et malheureusement l'hypocrisie existe dans l'Église, et il y a de nombreux chrétiens et de nombreux ministres hypocrites. Nous ne devrions jamais oublier les paroles du Seigneur: «Que votre langage soit: "Oui? oui", "Non? non": ce qu'on dit de plus vient du Mauvais» (Mt 5, 37). Frères et sœurs, pensons aujourd'hui à ce que Paul condamne et que Jésus condamne: l'hypocrisie. Et n'ayons pas peur d'être véridiques, de dire la vérité, de sentir la vérité, de nous conformer à la vérité. Un hypocrite ne sait pas aimer. Agir autrement que dans la vérité signifie mettre en danger l'unité au sein de l'Église, celle pour laquelle le Seigneur lui-même a prié.

## 7. Galates sans intelligence

1<sup>er</sup> septembre 2021

*Frère et sœurs, bonjour!*

Nous poursuivrons l'explication de la Lettre de saint Paul aux Galates. Ce n'est pas une chose nouvelle, cette explication, quelque chose qui vient de moi: ce que nous étudions est ce que dit saint Paul, dans un conflit très sérieux, aux Galates. Et c'est également la Parole de Dieu, parce qu'elle est entrée dans la Bible. Ce ne sont pas des choses que quelqu'un invente, non. C'est quelque chose qui a eu lieu à cette époque et qui peut se répéter. Et, de fait, nous avons vu que dans l'histoire, cela s'est répété. Il s'agit simplement d'une catéchèse sur la Parole de Dieu exprimée dans la Lettre de Paul aux Galates: ce n'est pas autre chose. Il faut toujours garder cela à l'esprit. Dans les catéchèses précédents, nous avons vu que l'apôtre Paul montre aux premiers chrétiens de Galatie combien il est dangereux de quitter le chemin qu'ils ont commencé à parcourir en accueillant l'Évangile. Le risque, en effet, est de tomber dans le formalisme, qui est l'une des tentations qui nous conduit à l'hypocrisie, dont nous avons parlé l'autre fois. Tomber dans le formalisme et renier la nouvelle dignité qu'ils ont reçue: la dignité des rachetés par le Christ. Le passage que nous venons d'entendre introduit la deuxième partie de la Lettre. Jusque là, Paul a parlé de sa vie et de sa vocation : de la façon dont la grâce de Dieu a transformé son existence, la plaçant entièrement au service de l'évangélisation. A présent, il interpelle directement les Galates: il les place devant les choix qu'ils ont accomplis et devant leur condition actuelle, qui pourrait rendre vaine l'expérience de grâce vécue.

Et les termes par lesquels l'apôtre s'adresse aux Galates ne sont certainement pas de courtoisie: nous l'avons entendu. Dans les autres Lettres, il est facile de trouver l'expression «frères» ou encore «très chers», ici non. Parce qu'il est en colère. Il dit de façon générique «Galates» et, par deux fois au moins, il les appelle «sans intelligence», ce qui n'est pas un terme courtois. Sans intelligence, fous, et il peut dire beaucoup d'autres choses... Il le fait non pas parce qu'ils ne sont pas intelligents, mais parce que, presque sans s'en apercevoir, ils risquent de perdre la foi dans le Christ qu'ils avaient accueillie avec tant d'enthousiasme. Ils sont sans intelligence parce qu'ils ne se rendent pas compte que le danger est de perdre le trésor précieux, la beauté de la nouveauté du Christ. L'étonnement et la tristesse de l'apôtre sont évidents. Non sans amertume, il exhorte ces chrétiens à se rappeler de la première annonce qu'il a réalisée, à travers laquelle il leur a offert la possibilité d'acquérir une liberté jusqu'alors inespérée.

L'apôtre adresse des questions aux Galates, dans l'intention de secouer leurs consciences: pour cela il est très fort. Il s'agit d'interrogations rhétoriques, parce que les Galates savent très bien que la naissance de leur foi dans le Christ est le fruit de la grâce reçue par la prédication de l'Évangile. Il les conduit au début de la vocation chrétienne. La parole qu'ils avaient écoutée de Paul se concentrait sur l'amour de Dieu, se manifestant pleinement dans la mort et la résurrection de Jésus. Paul ne pouvait trouver d'expression plus convaincante que celle qu'il avait leur probablement répétée plusieurs fois lors de sa prédication: «Et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi» (Gal 2, 20). Paul, ne voulait rien savoir d'autre que le Christ crucifié (cf. 1 Co 2, 2). Les Galates doivent regarder cet événement sans se laisser distraire par d'autres annonces. En somme, l'intention de Paul est de mettre au pied du mur les chrétiens, afin qu'ils se rendent compte de l'enjeu et qu'ils ne se laissent pas enchanter par la voix des sirènes qui veulent les conduire à une religiosité fondée uniquement sur l'observance scrupuleuse de préceptes. Parce qu'eux, ces prédicateurs nouveaux qui sont arrivés là en Galatie, les ont convaincus qu'ils devaient faire marche arrière et adopter également les préceptes qu'ils observaient et qu'ils portaient à la perfection avant la venue du Christ, qui est la gratuité du salut.

Les Galates, d'autre part, comprenaient très bien ce à quoi l'apôtre faisait référence. Ils avaient certainement fait l'expérience de l'action de l'Esprit Saint dans les communautés: comme dans les autres Églises, ainsi parmi eux aussi, s'étaient manifestés la charité et divers autres charismes. Mis au pied du mur, ils sont obligés de répondre que ce qu'ils ont vécu était le fruit de la nouveauté de l'Esprit. A l'origine de la naissance de leur foi, il y avait donc l'initiative de Dieu, pas des hommes. L'Esprit Saint avait été le protagoniste de leur expérience; le placer à présent au second plan pour donner la primauté à leurs propres œuvres — c'est-à-dire à l'accomplissement des préceptes de la Loi — aurait été insensé. La sainteté vient de l'Esprit Saint et est la gratuité de la rédemption de Jésus: cela nous justifie.

De cette façon, saint Paul nous invite nous aussi à réfléchir: comment vivons-nous la foi? L'amour du Christ crucifié et ressuscité demeure-t-il au centre de notre vie quotidienne comme une source de salut, ou bien nous contentons-nous d'une formalité religieuse pour avoir la conscience tranquille? Comment vivons-nous la foi, nous? Sommes-nous attachés au trésor précieux, à la beauté de la nouveauté du Christ, ou bien lui préférons-nous quelque chose qui nous attire sur le moment, mais qui nous laisse ensuite un vide à l'intérieur? L'éphémère frappe souvent la porte de nos journées, mais c'est une triste illusion, qui nous fait tomber dans la superficialité et empêche de discerner ce qui vaut véritablement la peine de vivre. Frères et sœurs, gardons quoi qu'il en soit la ferme certitude que, même quand nous sommes tentés de nous éloigner, Dieu continue encore d'offrir ses dons. Dans l'histoire, même aujourd'hui, il arrive toujours des choses qui ressemblent à ce qui est arrivé aux Galates. Même aujourd'hui, certains viennent nous échauffer les oreilles en nous disant: «Non, la sainteté réside dans ces préceptes, dans ces choses, vous devez faire ceci et cela» et ils nous proposent une religiosité rigide, la rigidité qui nous ôte la liberté dans l'Esprit que nous donne la rédemption du Christ. Soyez attentifs face aux rigidités que l'on vous propose: soyez attentifs. Parce que derrière chaque rigidité, il y a quelque chose de mauvais, il n'y a pas l'Esprit de Dieu. Et c'est pour cela que cette Lettre nous aidera à ne pas écouter ces propositions un peu fondamentalistes qui nous font reculer dans notre vie spirituelle, et elle nous aidera à aller de l'avant dans la vocation

pascale de Jésus. C'est ce que répète l'apôtre aux Galates en rappelant que le Père «prodigue l'Esprit et opère parmi vous des miracles» (3, 5). Il parle au présent, il ne dit pas «le Père a prodigué l'Esprit», chapitre 3, verset 5, non: il dit «prodigue», il ne dit pas «a opéré», non, «opère». Parce que, malgré toutes les difficultés que nous pouvons créer à son action, et même malgré nos péchés, Dieu ne nous abandonne jamais mais demeure avec nous à travers son amour miséricordieux. Dieu est toujours proche de nous avec sa bonté. C'est comme ce père qui montait chaque jour sur la terrasse pour voir si son fils revenait: l'amour du Père ne se lasse pas de nous. Demandons la sagesse de nous apercevoir toujours de cette réalité et de renvoyer les fondamentalistes qui nous proposent une vie d'ascèse artificielle, loin de la résurrection du Christ. L'ascèse est nécessaire, mais l'ascèse sage, pas artificielle.

## 8. Nous sommes fils de Dieu

*8 septembre 2021*

*Frères et sœurs, bonjour!*

Nous poursuivons notre itinéraire d'approfondissement de la foi — de notre foi — à la lumière de la Lettre de saint Paul aux Galates. L'apôtre insiste auprès de ces chrétiens pour qu'ils n'oublient pas la nouveauté de la révélation de Dieu qui leur a été annoncée. En plein accord avec l'évangéliste Jean (cf 1 Jn 3, 1-2), Paul souligne que la foi en Jésus Christ nous a permis de devenir réellement fils de Dieu et également ses héritiers. Nous chrétiens considérons souvent comme évidente cette réalité d'être fils de Dieu. Il est bon au contraire de se souvenir toujours avec reconnaissance du moment où nous le sommes devenus, celui de notre baptême, pour vivre avec une plus grande conscience le grand don reçu.

Si je demandais aujourd'hui: qui de vous connaît la date de son baptême?, je crois qu'il n'y aurait pas beaucoup de mains levées. Et pourtant, c'est la date à laquelle nous avons été sauvés, c'est la date à laquelle nous sommes devenus fils de Dieu. A présent, que ceux qui ne la connaissent pas demandent à leur parrain, marraine, à leur père, leur mère, leur oncle, leur tante: «Quand ai-je été baptisé? Quand ai-je été baptisée?»; et rappeler chaque année cette date: c'est la date à laquelle nous sommes devenus fils de Dieu. D'accord? Vous le ferez? [les fidèles répondent: oui!]. C'est un «oui» un peu comme ça, hein? [rires] Poursuivons....

En effet, une fois «venue la foi» dans le Christ (v. 25), se crée la condition radicalement nouvelle qui fait entrer dans la filiation divine. La filiation dont parle Paul n'est plus celle générale qui touche tous les hommes et les femmes en tant que fils et filles de l'unique Créateur. Dans le passage que nous avons écouté, il affirme que la foi permet d'être fils de Dieu «dans le Christ» (v. 26): telle est la nouveauté. C'est ce «dans le Christ» qui fait la différence. Pas seulement fils de Dieu, comme tous: nous tous hommes et femmes sommes enfants de Dieu, tous, quelle que soit notre religion. Non. Mais «dans le Christ» est ce qui fait la différence chez les chrétiens et cela n'a lieu que dans la participation à la rédemption du Christ et en nous dans le sacrement du baptême, c'est ainsi que cela commence. Jésus est devenu notre frère, et par sa mort et sa résurrection, il nous a réconciliés avec le Père. Qui accueille le Christ dans la foi, à travers le baptême est «revêtu» de Lui et de la dignité filiale (cf. v. 27).

Dans ses Lettres, saint Paul fait référence à plusieurs reprises au baptême. Pour lui, être baptisé équivaut à prendre part de façon effective et réelle au mystère de Jésus. Par exemple, dans la *Lettre aux Romains*, il arrivera même à dire que, dans le baptême, nous sommes morts avec le Christ et ensevelis avec Lui pour pouvoir vivre avec Lui (cf. 6, 3-14). Morts avec le Christ, ensevelis avec Lui pour pouvoir vivre avec Lui. C'est la grâce du baptême: participer à la mort et à la résurrection de Jésus. Le baptême n'est donc pas un simple rite extérieur. Ceux qui le reçoivent sont transformés profondément, au plus profond d'eux-mêmes, et possèdent une vie nouvelle, précisément celle qui permet de s'adresser à Dieu et de l'invoquer par le nom d'«Abbà», c'est-à-dire «papa». «Père»? Non, «papa» (cf. Ga 4, 6).

L'apôtre affirme avec une grande audace que l'identité reçue avec le baptême est entièrement nouvelle, au point de prévaloir sur les différences qui existent sur le plan *ethnique et religieux*. Il l'explique ainsi: «il n'y a ni Juif ni Grec»; et aussi sur le plan *social*: «il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme» (Ga 3, 28). On lit souvent ces expressions trop à la hâte, sans saisir la valeur révolutionnaire qu'elles contiennent. Pour Paul, écrire aux Galates que dans le Christ, «il n'y a ni Juif ni Grec» équivaut à une authentique subversion ethnique et religieuse. Le juif, du fait d'appartenir au peuple élu, était privilégié par rapport au païen (cf. Rm 3, 17-20), et Paul lui-même l'affirme (cf. Rm 9, 4-5). Il n'est donc pas surprenant que ce nouvel enseignement de l'apôtre puisse sembler hérétique. «Mais comment cela, tous égaux? Nous sommes différents!». Cela semble un peu hérétique non? La deuxième égalité aussi, entre «libres» et «esclaves», ouvre des perspectives troublantes. Pour la société antique, la distinction entre esclaves et citoyens libres était vitale. Ces derniers jouissaient selon la loi de tous les droits, tandis que l'on ne reconnaissait pas même la dignité humaine aux esclaves. Cela arrive aujourd'hui aussi: beaucoup de gens, dans le monde, beaucoup, des millions, qui n'ont pas le droit à l'alimentation, n'ont pas le droit à l'éducation, n'ont pas le droit au travail: ce sont les nouveaux esclaves, ce sont ceux qui se trouvent aux périphéries, qui sont exploités par tous. Aujourd'hui aussi, il y a l'esclavage. Pensons un peu à cela. Nous nions à ces gens la dignité humaine, ils sont esclaves. Ainsi, à la fin, l'égalité dans le Christ dépasse la différence sociale entre les deux sexes, en établissant entre l'homme et la femme une alliance alors révolutionnaire qu'il faut réaffirmer aujourd'hui aussi. Il faut la réaffirmer aujourd'hui aussi. Combien de fois entendons-nous des expressions qui méprisent les femmes! Combien de fois avons-nous entendu: «Mais non, ne fais rien, [ce sont] des histoires de femmes». Mais les hommes et les femmes ont la même dignité, et il y a dans l'histoire, aujourd'hui aussi, un esclavage de femmes: les femmes n'ont pas les mêmes opportunités que les hommes. Nous devons lire ce que dit Paul: nous sommes égaux en Jésus Christ.

Comme on peut le voir, Paul affirme la profonde unité qui existe entre tous les baptisés, quelle que soit la condition à laquelle ils appartiennent, que ce soit des hommes ou des femmes, égaux, parce que chacun d'eux, dans le Christ, est une créature nouvelle. Toute distinction devient secondaire par rapport à la dignité d'être fils de Dieu, qui à travers son amour, réalise une véritable et importante égalité. Tous, à travers la rédemption du Christ et le baptême que nous avons reçu, sommes égaux: fils et filles de Dieu. Egaux.

Frères et sœurs, nous sommes donc appelés de façon plus positive à vivre une nouvelle vie qui trouve dans la filiation avec Dieu son expression fondatrice. Egaux parce que fils de Dieu, et fils de Dieu parce que Jésus Christ nous a rachetés et nous sommes entrés dans cette dignité à travers le baptême. Il est décisif également pour nous tous aujourd'hui de redécouvrir la

beauté d'être fils de Dieu, d'être frères et sœurs entre nous parce qu'insérés *dans* le Christ qui nous a rachetés. Les différences et les contrastes qui créent la séparation ne devraient pas exister entre les croyants dans le Christ. Et l'un des apôtres, dans la Lettre de Jacques, dit: «Faites attention avec les différences, parce que vous n'êtes pas justes quand dans l'assemblée (c'est-à-dire à la Messe), quelqu'un entre qui porte un anneau d'or et est bien habillé: "Ah, entrez, entrez!" et ils le font s'asseoir au premier rang. Puis, s'il entre une autre personne qui, la pauvre, peut à peine se couvrir, et on voit qu'elle est pauvre: "oui, oui, assied-toi là, au fond"». Ces différences, ce sont nous qui les faisons, souvent, de façon inconsciente. Non, nous sommes égaux. Notre vocation est plutôt celle de rendre concret et évident l'appel à l'unité de tout le genre humain (cf. Conc. œcum. Vat. II, Const. *Lumen gentium*, n. 1). Tout ce qui exacerbe les différences entre les personnes, en provoquant souvent des discriminations, tout cela, devant Dieu, n'a plus de consistance, grâce au salut réalisé dans le Christ. Ce qui compte est la foi qui opère selon le chemin de l'unité indiqué par l'Esprit Saint. Et notre responsabilité est de marcher de façon résolue sur ce chemin de l'égalité, mais l'égalité qui est soutenue, qui a été réalisée par la rédemption de Jésus.

Merci. Et n'oubliez pas, quand vous rentrerez chez vous: «Quand ai-je été baptisé? Quand ai-je été baptisée?». Demander, pour avoir toujours cette date à l'esprit. Et également la célébrer quand arrivera la date. Merci.

## 9. La vie dans la foi

29 septembre 2021

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans notre itinéraire pour mieux comprendre l'enseignement de saint Paul, nous rencontrons aujourd'hui un thème difficile mais important, celui de la justification. Qu'est-ce que la justification ? Nous, qui étions des pécheurs, sommes devenus des justes. Qui nous a rendus justes ? Ce processus de transformation est la justification. Nous, devant Dieu, sommes justes. Certes, nous avons nos péchés personnels, mais à la base nous sommes justes. Cela est la justification. On a beaucoup discuté sur cet argument, pour trouver l'interprétation la plus cohérente avec la pensée de l'Apôtre et, comme cela arrive souvent, on en est même parvenu à opposer les positions. Dans la Lettre aux Galates, ainsi que dans celle aux Romains, Paul insiste sur le fait que la justification vient de la foi en Christ. "Mais, Père, je suis juste car je garde tous les commandements !" - Oui : mais ce n'est pas de là que vient la justification. Elle vient en premier. Quelqu'un t'a justifié, quelqu'un t'a fait juste devant Dieu. "Oui, mais je suis pécheur !" - oui : tu es juste, mais pécheur. Mais au fond, tu es juste. Qui t'a fait juste ? Jésus-Christ. Ceci est la justification.

Que se cache-t-il derrière le mot "justification", qui est si décisif pour la foi ? Ce n'est pas facile de parvenir à une définition exhaustive, mais dans l'ensemble de la pensée de Saint Paul, nous pouvons simplement dire que la justification est la conséquence de "la miséricorde de Dieu qui offre le pardon" (*Catéchisme de l'Église Catholique*, 1990). Et c'est notre Dieu, tellement bon ! Miséricordieux, patient, plein de miséricorde, qui donne continuellement le pardon, continuellement. Lui pardonne, et la justification c'est Dieu qui pardonne dès le

commencement à chacun, en Christ. La miséricorde de Dieu qui donne le pardon. Dieu, en effet, par la mort de Jésus, - et ceci nous devons le souligner : par la mort de Jésus - a détruit le péché et nous a donné de manière définitive le pardon et le salut. Ainsi justifiés, les pécheurs sont accueillis par Dieu et réconciliés avec lui. C'est comme un retour à la relation originelle entre le Créateur et la créature, avant que n'intervînt la désobéissance du péché. La justification que Dieu opère nous permet donc de retrouver l'innocence perdue par le péché. Comment la justification a-t-elle lieu ? Répondre à cette question équivaut à découvrir une autre nouveauté dans l'enseignement de Saint Paul : la justification se fait par la grâce. Seulement par la grâce : nous avons été justifiés par pure grâce. "Mais ne puis-je pas, comme certains le font, aller voir le juge et payer pour qu'il me rende justice ?". - Non : on ne peut pas payer pour cela. Un seul a payé pour nous tous : le Christ. Et du Christ qui est mort pour nous vient cette grâce que le Père nous donne à tous : la justification advient par la grâce.

L'Apôtre garde toujours à l'esprit l'expérience qui a changé sa vie : la rencontre avec Jésus ressuscité sur le chemin de Damas. Paul avait été un homme fier, religieux et zélé, convaincu que dans l'observation scrupuleuse des préceptes consistait la justice. Maintenant, toutefois il a été conquis par le Christ, et la foi en Lui l'a transformé en profondeur, lui permettant de découvrir une vérité jusqu'alors cachée : nous ne devenons pas justes par nos propres efforts, non : ce n'est pas nous ; mais c'est le Christ, avec la force de sa grâce, qui nous rend justes. Ainsi, Paul, pour avoir une pleine connaissance du mystère de Jésus, est disposé à renoncer à tout dont il était auparavant riche (cf. Ph 3,7), car il a découvert que seule la grâce de Dieu l'a sauvé. Nous avons été justifiés, nous avons été sauvés par pure grâce, non par nos propres mérites. Et cela nous donne une confiance grande. Nous sommes pécheurs, oui ; mais nous avançons sur le chemin de la vie avec cette grâce de Dieu qui nous justifie chaque fois que nous demandons pardon. Mais pas à ce moment-là, il justifie : nous sommes justifiés, mais il vient nous pardonner une autre fois.

Pour l'Apôtre, la foi a une valeur globale. Elle touche chaque moment et chaque aspect de la vie du croyant : du baptême jusqu'au départ de ce monde, tout est imprégné par la foi en la mort et la résurrection de Jésus, qui donne le salut. La justification par la foi souligne la priorité de la grâce, que Dieu offre à tous ceux qui croient en son Fils sans aucune distinction.

Pourtant nous ne devons pas conclure, de toute façon, que pour Paul la Loi mosaïque n'a plus aucune valeur ; au contraire, elle reste un don irrévocable de Dieu, elle est - écrit l'Apôtre - elle est "sainte" (Rm 7,12). Bien sûr, il est essentiel, dans notre vie spirituelle, d'observer les commandements, - nous l'avons déjà dit plusieurs fois - mais même là nous ne pouvons pas compter sur nos propres forces : elle est fondamentale la grâce de Dieu que nous recevons dans le Christ, cette grâce qui vient de la justification que nous donne le Christ, qui a déjà payé pour nous. De lui, nous recevons cet amour gratuit qui nous permet, à notre tour, d'aimer de manière concrète.

Dans ce contexte, il est également bon de rappeler l'enseignement de l'apôtre Jacques, qui écrit : "L'homme devient juste par les œuvres, et non seulement par la foi. - il semblerait que ce soit le contraire, mais ce n'est pas le contraire -. [...] Ainsi, comme le corps privé de souffle est mort, de même la foi sans les œuvres est morte" (Jc 2,24.26). La justification, si elle ne fleurit pas par nos œuvres, sera là, sous terre, comme morte. Elle est là, mais nous devons la mettre en œuvre par nos actions. Ainsi, les paroles de Jacques complètent l'enseignement de Paul.

Pour les deux, donc, la réponse de la foi exige donc d'être actifs dans l'amour de Dieu et dans l'amour du prochain. Pourquoi "actif dans cet amour" ? Parce que cet amour nous a sauvés tous, nous a justifiés gratuitement, gratis !

La justification nous insère dans la longue histoire du salut, qui montre la justice de Dieu : face à nos chutes continues et à nos insuffisances, Lui ne s'est pas résigné, mais a voulu nous rendre justes et l'a fait par la grâce, à travers le don de Jésus-Christ, de sa mort et résurrection. Plusieurs fois j'ai dit comment est la manière d'agir de Dieu, quel est le style de Dieu, et je l'ai dit en trois mots : le style de Dieu est proximité, compassion et tendresse. Toujours Il est proche de nous, il est compatissant et tendre. Et la justification est précisément la plus grande proximité de Dieu avec nous, hommes et femmes, la plus grande compassion de Dieu envers nous, hommes et femmes, la plus grande tendresse du Père. La justification est ce don du Christ, de la mort et de la résurrection du Christ qui nous libère. "Mais, Père, je suis un pécheur, j'ai volé, j'ai..." - oui, oui : mais à la base tu es un juste. Laisse que Christ réalise cette justification. Nous ne sommes pas condamnés, à la base, non : nous sommes justes. Permettez-moi de le dire ainsi : nous sommes saints, à la base. Mais ensuite, par nos actions, nous devenons des pécheurs. Mais, à la base, soit saints : laissons la grâce du Christ prendre le dessus et cette justice, cette justification nous donne la force d'aller de l'avant. Ainsi, la lumière de la foi nous permet de reconnaître combien est infinie la miséricorde de Dieu, la grâce qui agit pour notre bien. Mais cette même lumière nous fait aussi voir la responsabilité qui nous est confiée de collaborer avec Dieu dans son œuvre de salut. La force de la grâce a besoin de s'unir à nos œuvres de miséricorde que nous sommes appelés à vivre pour témoigner combien est grand l'amour de Dieu. Allons de l'avant avec cette confiance : tous nous avons été justifiés, nous sommes justes en Christ. Nous devons mettre en œuvre cette justice par nos actions. Merci.

## 10. Le Christ nous a libérés

6 octobre 2021

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Nous reprenons aujourd'hui, notre réflexion sur la lettre aux Galates. Saint Paul y a écrit des paroles immortelles sur la liberté chrétienne. Qu'est-ce que la liberté chrétienne ? Aujourd'hui, nous allons nous concentrer sur ce thème : la liberté chrétienne.

La liberté est un trésor que l'on n'apprécie vraiment que lorsqu'on le perd. Pour beaucoup d'entre nous, habitués à vivre dans la liberté, celle-ci apparaît souvent plus comme un droit acquis que comme un don et un héritage à préserver. Combien de malentendus autour du thème de la liberté, et combien de visions différentes se sont affrontées au cours des siècles !

Dans le cas des Galates, l'Apôtre ne pouvait supporter que ces chrétiens, après avoir connu et accueilli la vérité du Christ, se laissent attirer par des propositions trompeuses, passant de la liberté à l'esclavage : de la présence de Jésus qui libère à l'esclavage du péché et du légalisme et ainsi de suite. Encore aujourd'hui, le légalisme est notre problème, le problème de nombreux chrétiens qui se réfugient dans le légalisme, dans la casuistique. Paul invite donc les chrétiens à tenir bon dans la liberté qu'ils ont reçue par le baptême, sans se laisser remettre sous le " joug de l'esclavage " (Ga 5,1). Paul est à juste titre jaloux de la liberté. Il est conscient que certains

"faux frères" – c'est ainsi qu'il les désigne- se sont infiltrés comme des espions pour "épier", comme il l'écrit, "la liberté nous avons dans le Christ Jésus, afin de nous réduire en esclavage" (Ga 2,4), retourner en arrière, et cela Paul ne peut le tolérer. Une prédication qui entraverait la liberté dans le Christ n'est jamais évangélique : ce serait peut-être pélagien ou janséniste ou quelque chose du genre, mais pas évangélique. On ne peut jamais contraindre quelqu'un, ni le rendre esclave au nom de Jésus qui nous rend libres. La liberté est un don qui nous est donné dans le baptême.

Mais l'enseignement de saint Paul sur la liberté est avant tout positif. L'Apôtre propose l'enseignement de Jésus, que nous trouvons également dans l'Évangile de Jean : "Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres." (8,31-32). L'appel, par conséquent, est avant tout de demeurer en Jésus, source de la vérité qui nous rend libres. La liberté chrétienne repose donc sur deux piliers fondamentaux : premièrement, la grâce du Seigneur Jésus ; deuxièmement, la vérité que le Christ nous révèle et qui est lui-même.

Avant tout, c'est *un don du Seigneur*. La liberté que les Galates ont reçue - et nous comme eux avec le baptême - est le fruit de la mort et de la résurrection de Jésus. L'Apôtre concentre toute sa prédication sur le Christ, qui l'a libéré des liens de sa vie passée : c'est seulement de lui que jaillissent les fruits de la vie nouvelle selon l'Esprit. En fait, la véritable liberté, la libération de l'esclavage du péché, a jailli de la Croix du Christ. Nous sommes libres de l'esclavage du péché par la croix du Christ. Là même où Jésus s'est laissé suspendre, s'est fait esclave, Dieu a placé la source de la libération radicale de l'homme. Cela ne cesse de nous étonner : que le lieu où nous sommes dépouillés de toute liberté, à savoir la mort, puisse devenir la source de la liberté. Mais c'est le mystère de l'amour de Dieu : on ne le comprend pas facilement, on le vit. Jésus lui-même l'avait annoncé lorsqu'il dit : "Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau" (Jn 10, 17-18). Jésus réalise sa pleine liberté en se livrant à la mort ; il sait qu'ainsi seulement, il peut obtenir la vie pour tous.

Paul, nous le savons, avait fait l'expérience directe de ce mystère d'amour. C'est pourquoi il dit aux Galates, avec une expression extrêmement audacieuse : "J'ai été crucifié avec le Christ" (Ga 2,19). Dans cet acte d'union suprême avec le Seigneur, il sait qu'il a reçu le plus grand don de sa vie : la liberté. Sur la Croix, en effet, il a cloué "la chair avec ses passions et ses désirs" (5,24). Nous comprenons combien la foi animait l'Apôtre, combien grande était son intimité avec Jésus et si, d'un côté, nous sentons que cela nous manque, de l'autre, le témoignage de l'Apôtre nous encourage à aller en avant dans cette vie de liberté. Le chrétien est libre, doit être libre et est appelé à ne pas retourner à être esclave de préceptes, de choses étranges.

Le deuxième pilier de la liberté est la *vérité*. Ici aussi, il est nécessaire de se rappeler que la vérité de la foi n'est pas une théorie abstraite, mais la réalité du Christ vivant, qui touche directement le sens quotidien et global de la vie personnelle. Combien de personnes qui n'ont pas étudié, ni même ne savent ni lire ni écrire, mais ont bien compris le message du Christ, ont cette sagesse qui les rend libres. C'est la sagesse du Christ qui est entrée par l'Esprit Saint avec le baptême. Combien de personnes trouvons-nous qui vivent la vie du Christ plus que les grands théologiens par exemple, offrant un grand témoignage de la liberté de l'Évangile. La liberté

nous rend libres dans la mesure où elle transforme la vie d'une personne et l'oriente vers le bien. Pour être vraiment libres, nous avons besoin non seulement de nous connaître, au niveau psychologique, mais surtout de faire la vérité en nous-mêmes, à un niveau plus profond. Et là, dans le cœur, nous ouvrir à la grâce du Christ. La vérité doit nous inquiéter - revenons à ce mot très chrétien : l'inquiétude. Nous savons qu'il y a des chrétiens qui jamais ne s'inquiètent : ils vivent toujours de la même manière, il n'y a pas d'impulsion dans leur cœur, il n'y a pas l'inquiétude. Pourquoi ? Car l'inquiétude est le signe que l'Esprit Saint est en train de travailler en nous à l'intérieur, et la liberté est une liberté active, suscitée par la grâce de l'Esprit Saint. C'est pourquoi je dis que la liberté doit nous inquiéter, doit nous poser sans cesse des questions, afin que nous puissions aller toujours plus au fond de ce que nous sommes vraiment. Nous découvrons ainsi que le chemin de la vérité et de la liberté est un chemin difficile qui dure toute la vie. C'est difficile de rester libre, c'est difficile, mais ce n'est pas impossible. Courage, allons-y, ça nous fera du bien. C'est un chemin où nous sommes guidés et soutenus par l'amour qui vient de la Croix : l'amour qui révèle la vérité et nous donne la liberté. Et c'est le chemin du bonheur. La liberté nous rend libres, nous rends joyeux, nous rends heureux.

## 11. La liberté chrétienne, ferment universel de libération

13 octobre 2021

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans notre itinéraire de catéchèse sur la *Lettre aux Galates*, nous avons pu nous focaliser sur ce que Saint Paul considère comme le noyau central de la liberté : le fait que, par la mort et la résurrection de Jésus-Christ, nous avons été libérés de l'esclavage du péché et de la mort. En d'autres termes : nous sommes libres parce que nous avons été libérés, libérés par grâce - et non par paiement -, libéré par l'amour, qui devient la loi suprême et nouvelle de la vie chrétienne. L'amour : nous sommes libres parce que nous avons été libérés gratuitement. C'est précisément le point-clé.

Aujourd'hui, je voudrais souligner comment cette nouveauté de vie nous ouvre à l'accueil de chaque peuple et de chaque culture et, en même temps, ouvre chaque peuple et chaque culture à une liberté plus grande. Saint Paul en fait dit que pour qui adhère au Christ, il n'importe plus d'être juif ou païen. Ce qui compte, c'est seulement "la foi, qui agit par la charité" (*Ga 5,6*). Croire que nous avons été libérés et croire en Jésus-Christ qui nous a libérés : c'est la foi agissant par la charité. Les détracteurs de Paul - ces fondamentalistes qui étaient arrivés là - l'attaquaient pour cette nouveauté, affirmant qu'il avait pris cette position par opportunisme pastoral, c'est-à-dire pour "plaire à tout le monde", en minimisant les exigences reçues de sa plus étroite tradition religieuse. C'est le même discours des fondamentalistes d'aujourd'hui : l'histoire se répète toujours. Comme on voit, la critique de toute nouveauté évangélique n'est pas seulement de notre époque, mais a une longue histoire. Paul, cependant, ne reste pas silencieux. Il répond avec la *parrhésie* - c'est un mot grec qui désigne le courage, la force - et s'exprime en disant : "Est-ce par des hommes ou par Dieu que je veux me faire approuver ? Est-ce donc à des hommes que je cherche à plaire ? Si j'en étais encore à plaire à des hommes, je ne serais pas serviteur du Christ !" (*Ga 1,10*). Déjà dans sa première Lettre aux Thessaloniens, il s'était exprimé en des termes similaires, disant que dans sa prédication il n'avait jamais usé "de

mot de flatterie, ni [...] de motifs intéressés, [...]". Il n'a pas non plus [...] recherché la gloire qui vient des hommes," (1Th 2, 5-6), qui sont les manières de "faire semblant" ; une foi qui n'est pas la foi, c'est la mondanité.

La pensée de Paul se révèle une fois de plus d'une profondeur inspirée. Pour lui, accepter la foi signifie renoncer non pas au cœur des cultures et des traditions, mais seulement à ce qui fait obstacle à la nouveauté et à la pureté de l'Évangile. Parce que la liberté obtenue par la mort et la résurrection du Seigneur n'entre pas en conflit avec les cultures, avec les traditions que nous avons reçues, mieux elle y introduit une liberté nouvelle, une nouveauté libératrice, celle de l'Évangile. La libération obtenue par le baptême, en effet, nous permet d'acquérir la pleine dignité d'enfants de Dieu, de sorte que, tout en restant fermement enracinés dans nos racines culturelles, en même temps nous nous ouvrons à l'universalisme de la foi, qui entre dans chaque culture, en reconnaît les germes de vérité présents et les développe, en portant à sa plénitude le bien qu'elle contient. Accepter que nous avons été libérés par le Christ - sa passion, sa mort, sa résurrection - c'est accepter et apporter la plénitude même aux différentes traditions de chaque peuple. La vraie plénitude.

Dans l'appel à la liberté, nous découvrons le vrai sens de l'inculturation de l'Évangile. Quel est ce vrai sens ? Être capable d'annoncer la Bonne Nouvelle du Christ Sauveur tout en respectant ce qui est bon et vrai dans les cultures. Ce n'est pas facile ! Les tentations sont nombreuses d'imposer son propre modèle de vie comme s'il était le plus évolué et le plus désirable. Combien d'erreurs ont été commises dans l'histoire de l'évangélisation en voulant imposer un seul modèle culturel ! L'uniformité comme règle de vie n'est pas chrétienne ! L'unité oui, l'uniformité non ! Parfois, on n'a même pas renoncé à la violence pour faire prévaloir son propre point de vue. Pensons aux guerres. L'Église a ainsi été privée de la richesse de tant d'expressions locales qui portent en elles les traditions culturelles de populations entières. Mais c'est exactement le contraire de la liberté chrétienne ! Par exemple, je me souviens de quand s'est établie la manière de faire l'apostolat en Chine avec le Père Ricci ou en Inde avec le Père De Nobili. ... [Quelqu'un disait] : "Et non, ce n'est pas chrétien !". Oui, c'est chrétien, c'est dans la culture du peuple.

En définitive, la vision de la liberté de Paul est éclairée et enrichie par le mystère du Christ, qui dans son incarnation - comme le rappelle le Concile Vatican II - s'est uni d'une certaine manière à tout homme (cf. Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, 22). Et ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'uniformité, il y a au contraire de la variété, mais de la variété unie. D'où le devoir de respecter l'origine culturelle de chaque personne, en la plaçant dans un espace de liberté qui ne soit limité d'aucune imposition dictée par une seule culture prédominante. C'est le sens de se dire catholique, de parler de l'Église catholique : ce n'est pas une dénomination sociologique pour nous distinguer des autres chrétiens. Catholique est un adjectif qui signifie universel. Catholique est un adjectif qui signifie universel : la catholicité, l'universalité. Église universelle, c'est-à-dire catholique, veut dire, veut dire que l'Église a en elle-même, dans sa nature même, l'ouverture à tous les peuples et à toutes les cultures de tous les temps, parce que le Christ est né, est mort et est ressuscité pour tous.

La culture, en revanche, est, par sa nature même, en constante transformation. Pensez à la manière dont nous sommes appelés à proclamer l'Évangile en ce moment historique de grands changements culturels, où une technologie toujours plus avancée semble avoir la suprématie.

Si nous prétendions parler de la foi comme nous le faisons dans les siècles passés, nous risquerions de ne plus être compris par les nouvelles générations. La liberté de la foi chrétienne – la liberté chrétienne - n'indique pas une vision statique de la vie et de la culture, mais une vision dynamique, une vision dynamique aussi de la tradition. La tradition croit mais toujours avec la même nature. Nous ne prétendons donc pas être en possession de la liberté. Nous avons reçu un don que nous devons garder. Il s'agit plutôt d'une liberté qui demande à chacun d'entre nous d'être constamment en marche, orienté vers sa plénitude. C'est la condition des pèlerins ; c'est l'état des voyageurs, dans un exode continu : libérés de l'esclavage pour marcher vers la plénitude de la liberté. Et c'est le grand don que nous a fait Jésus-Christ. Le Seigneur nous a libérés de l'esclavage gratuitement et nous a mis sur le chemin pour marcher en toute liberté.

## 12. La liberté se réalise dans la charité

20 octobre 2021

Ces jours-ci, nous parlons de la liberté de la foi, en écoutant la Lettre aux Galates. Mais il m'est venu à l'esprit ce que Jésus disait sur la spontanéité et la liberté des enfants, quand cet enfant a eu la liberté de s'approcher et de se comporter comme s'il était chez lui... Et Jésus nous dit: «Vous aussi, si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le - Royaume des cieux». Le courage de s'approcher du Seigneur, d'être ouverts au Seigneur, de ne pas avoir peur du Seigneur: je remercie cet enfant pour la leçon qu'il nous a donnée à tous. Et que le Seigneur l'aide dans ses limites, dans sa croissance, parce qu'il a apporté ce témoignage qui lui est venu du cœur. Les enfants n'ont pas de traducteur automatique du cœur à la vie: le cœur va de l'avant.

L'apôtre Paul, dans sa Lettre aux Galates, nous introduit dans la grande nouveauté de la foi, lentement. C'est véritablement une grande nouveauté, parce qu'elle ne renouvelle pas seulement certains aspects de la vie, mais nous conduit dans cette «vie nouvelle» que nous avons reçue à travers le baptême. C'est là que s'est déversé sur nous le don le plus grand, celui d'être fils de Dieu. Renés dans le Christ, nous sommes passés d'une religiosité faite de préceptes à la foi vivante, qui a son centre dans la communion avec Dieu et avec nos frères, c'est-à-dire dans la charité. Nous sommes passés de l'esclavage de la peur et du péché à la liberté des fils de Dieu. Encore une fois le mot liberté.

Nous cherchons aujourd'hui à mieux comprendre quel est pour l'apôtre le cœur de cette liberté. Paul affirme qu'elle n'est absolument pas «prétexte pour la chair» (Ga 5, 13): c'est-à-dire que la liberté ne signifie pas vivre en libertin, selon la chair, c'est-à-dire selon l'instinct, les envies individuelles et ses pulsions égoïstes; au contraire, la liberté de Jésus nous conduit à être – écrit l'apôtre – «au service les uns des autres» (*ibid.*). Mais cela est-il de l'esclavage? Et oui, la liberté dans le Christ possède certains «esclavages», des dimensions qui nous conduisent au service, à vivre pour les autres. La véritable liberté, en d'autres termes, s'exprime pleinement dans la charité. Une fois de plus, nous nous trouvons devant le paradoxe de l'Évangile: nous sommes libres en servant, pas en faisant ce que nous voulons. Nous sommes libres en servant, et c'est de là que vient la liberté; nous nous trouvons pleinement dans la mesure où nous nous donnons. Nous nous trouvons pleinement dans la mesure où nous nous donnons, nous avons

le courage de nous donner; nous possédons la vie si nous la perdons (cf. Mc 8, 35). Cela est pur Évangile.

Mais comment s'explique ce paradoxe? La réponse de l'apôtre est aussi simple qu'exigeante: «par l'amour» (Ga 5, 13). Il n'y a pas de liberté sans amour. La liberté égoïste de faire ce que je veux n'est pas une liberté, parce qu'elle tourne sur elle-même, elle n'est pas féconde. C'est l'amour du Christ qui nous a libérés et c'est encore l'amour qui nous libère du pire des esclavages, celui de notre ego; la liberté croît donc avec l'amour. Mais attention: pas avec l'amour de l'intimité, avec l'amour des feuilletons, pas avec la passion qui cherche simplement ce qui nous convient et ce qui nous plaît, mais avec l'amour que nous voyons dans le Christ, la charité: c'est l'amour qui est vraiment libre et libérateur. C'est l'amour qui respandit dans le service gratuit, modelé sur celui de Jésus, qui lave les pieds de ses disciples et dit: «Car c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi comme moi j'ai fait pour vous» (Jn 13, 15). Servir les uns les autres.

Pour Paul donc, la liberté n'est pas de «faire ce qu'il me plaît». Ce type de liberté, sans fin et sans référence, serait une liberté vide, une liberté de cirque: cela ne va pas. En effet, elle laisse un vide à l'intérieur: combien de fois, après avoir suivi uniquement notre instinct, nous nous apercevons que nous restons avec un grand vide à l'intérieur et que nous avons mal utilisé le trésor de notre liberté, la -beauté de pouvoir choisir le véritable bien pour nous et pour les autres. Seule cette liberté est pleine, concrète, et nous insère pleinement dans la vie réelle de chaque jour. La véritable liberté nous libère toujours, en revanche, quand nous recherchons la liberté de «ce qui me plaît et ne me plaît pas», à la fin nous restons -vides.

Dans une autre lettre, la première aux Corinthiens, l'apôtre répond à ceux qui soutiennent une idée erronée de liberté. «Tout est permis!» disent-ils. «Oui, mais tout n'est pas profitable», répond Paul. «Tout est permis; mais tout n'édifie pas», répond l'apôtre, qui ajoute ensuite: «Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui» (1 Co 10, 23-24). Telle est la règle pour démasquer toute liberté égoïste. Devant ceux qui sont tentés de réduire la liberté uniquement à leurs propres goûts, Paul place l'exigence de l'amour. La liberté guidée par l'amour est la seule qui rende libres les autres et nous-mêmes, qui sait écouter sans imposer, qui sait aimer sans contraindre, qui édifie et ne détruit pas, qui n'exploite pas les autres pour son propre intérêt et qui leur fait du bien sans rechercher de profit personnel. En somme, si la liberté n'est pas au service — cela est le test — si la liberté n'est pas au service du bien, elle risque d'être stérile et de ne pas porter de fruit. En revanche, la liberté animée par l'amour conduit vers les pauvres, en reconnaissant dans leur visage celui du Christ. C'est pourquoi le service des uns envers les autres permet à Paul, en écrivant aux Galates, de souligner quelque chose de très important: ainsi, en parlant de la liberté que les autres apôtres lui ont donnée d'évangéliser, il souligne qu'ils ne lui recommandèrent qu'une chose: de se rappeler des pauvres (cf. Ga 2, 10). Cela est intéressant. Quand, après la lutte idéologique entre Paul et les apôtres, ils se sont mis d'accord, que lui ont dit les apôtres? «Va de l'avant, va de l'avant et n'oublie pas les pauvres», c'est-à-dire que ta liberté de prédication soit une liberté au service des autres, non pas pour toi-même, pour faire ce qu'il te plaît.

Nous savons en revanche qu'une des conceptions modernes les plus répandues sur la liberté est celle-ci: «Ma liberté finit là où commence la tienne». Mais ici manque la relation, le rapport! C'est une vision individualiste. Au contraire, celui qui a reçu le don de la libération opérée par

Jésus ne peut penser que la liberté consiste à se tenir éloigné des autres, les considérant comme une gêne, il ne peut voir l'être humain retranché sur lui-même, mais toujours inséré dans une communauté. La dimension sociale est fondamentale pour les chrétiens, et leur permet de regarder le bien commun et non l'intérêt privé.

Surtout en ce moment historique, nous avons besoin de redécouvrir la dimension communautaire, pas individualiste, de la liberté: la pandémie nous a enseigné que nous avons besoin les uns des autres, mais il ne suffit pas de le savoir, il faut le choisir chaque jour concrètement, décider de suivre cette voie. Nous décidons et nous -croyons que les autres ne sont pas un obstacle à ma liberté, mais sont la possibilité de la réaliser pleinement. Parce que notre liberté naît de l'amour de Dieu et croît dans la charité.

### 13. Le fruit de l'Esprit

*27 octobre 2021*

La prédication de saint Paul est centrée sur Jésus et sur son mystère pascal. En effet, l'apôtre se présente comme héraut du Christ, et du Christ crucifié (cf. 1 Co 2, 2). Aux Galates, tentés de fonder leur religiosité sur l'observance des préceptes et des traditions, il rappelle le centre du salut et de la foi: la mort et la résurrection du Seigneur. Il le fait en plaçant devant eux le réalisme de la croix de Jésus. Il écrit ceci: «Qui vous a ensorcelés? A vos yeux pourtant ont été dépeints les traits de Jésus Christ en croix!» (Ga 3, 1). Qui vous a ensorcelés pour vous éloigner du Christ crucifié? C'est un mauvais moment pour les Galates...

Aujourd'hui encore, beaucoup recherchent la sécurité religieuse plutôt que le Dieu vivant et vrai, se concentrant sur les rituels et les préceptes plutôt que d'embrasser complètement le Dieu de l'amour. Voilà la tentation des nouveaux fundamentalistes, ceux pour qui le chemin à parcourir semble effrayant et qui n'avancent pas mais reculent parce qu'ils se sentent plus en sécurité: ils recherchent la sécurité de Dieu et non le Dieu de la sécurité. C'est pourquoi Paul demande aux Galates de revenir à l'essentiel, à Dieu qui nous donne la vie dans le Christ crucifié. Il en témoigne en première personne: «Je suis crucifié avec le Christ; et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi» (Ga 2, 20). Et vers la fin de la Lettre, il affirme: «Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ» (6, 14).

Si nous perdons le fil de la vie spirituelle, si mille problèmes et pensées nous hantent, faisons nôtre le conseil de Paul: plaçons-nous devant le Christ Crucifié, repartons de Lui. Prenons le Crucifix entre nos mains, tenons-le serré sur nos cœurs. Ou alors arrêtons-nous en adoration devant l'Eucharistie, où Jésus est le Pain rompu pour nous, le Crucifié ressuscité, puissance de Dieu qui déverse son amour dans nos cœurs.

Et maintenant, toujours guidés par saint Paul, faisons un pas de plus. Demandons-nous: que se passe-t-il lorsque nous rencontrons Jésus Crucifié dans la prière? Ce qui s'est passé sous la croix se produit: Jésus remet son Esprit (cf. Jn 19, 30), c'est-à-dire qu'il donne sa vie. Et l'Esprit, qui jaillit de la Pâque de Jésus, est le principe de la vie spirituelle. C'est Lui qui change le cœur: pas nos œuvres. C'est Lui qui change le cœur, pas les choses que nous faisons, mais l'action de l'Esprit Saint en nous change nos cœurs! C'est lui qui guide l'Église, et nous sommes appelés à obéir à son action, qui souffle où et comme il veut.

D'autre part, c'est précisément le constat que l'Esprit Saint descendait sur tous et que sa grâce opérait sans exclusion qui convainquit même les plus réticents des apôtres que l'Évangile de Jésus était destiné à tous et non à quelques privilégiés. Et ceux qui cherchent la sécurité, un petit groupe, des choses claires comme alors, s'éloignent de l'Esprit, ils ne laissent pas entrer en eux la liberté de l'Esprit. Ainsi, la vie de la communauté est régénérée dans l'Esprit Saint; et c'est toujours grâce à lui que nous nourrissons notre vie chrétienne et que nous menons notre combat spirituel.

Le combat spirituel c'est justement un autre grand enseignement de la Lettre aux Galates. L'apôtre présente deux faces opposées: d'une part les «œuvres de la chair», d'autre part les «fruits de l'Esprit». Quelles sont les œuvres de la chair? Ce sont des comportements contraires à l'Esprit de Dieu. L'apôtre les appelle œuvres de la chair non pas parce qu'il y aurait quelque chose de mal ou de mauvais dans notre chair humaine; au contraire, nous avons vu comment il insiste sur le réalisme de la chair humaine portée par le Christ en croix! La chair, c'est un mot qui désigne l'homme dans sa seule dimension terrestre, enfermé sur lui-même, dans une vie horizontale, où l'on suit les instincts mondains et où l'on ferme la porte à l'Esprit, qui nous élève et nous ouvre à Dieu et aux autres. Mais la chair rappelle aussi que tout cela vieillit, que tout cela passe, pourrit, tandis que l'Esprit donne la vie. Paul énumère donc les œuvres de la chair, qui renvoient à l'usage égoïste de la sexualité, aux pratiques magiques qui sont de l'idolâtrie et à ce qui mine les relations interpersonnelles, comme «la discorde, la jalousie, les dissensions, les divisions, les factions, l'envie...» (cf. Ga 5, 19-21). Tout cela c'est le fruit — pour ainsi dire — de la chair, d'un comportement qui n'est qu'humain, humain de façon «maladive», car l'humain a ses valeurs, mais tout cela est «maladif» de façon humaine.

Le fruit de l'Esprit, d'autre part, est «charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres» (Ga 5, 22), dit Paul. Les chrétiens qui, dans le baptême, «ont revêtus le Christ» (Ga 3, 27), sont appelés à vivre de cette manière. Ce peut être un bon exercice spirituel, par exemple, de lire la liste de saint Paul et de regarder sa propre conduite, pour voir si elle correspond, si notre vie est vraiment selon l'Esprit Saint, si elle porte ces fruits. Ma vie produit-elle ces fruits d'amour, de joie, de paix, de magnanimité, de bienveillance, de bonté, de fidélité, de douceur, de maîtrise de soi? Par exemple, les trois premiers énumérés sont l'amour, la paix et la joie: à cela nous reconnaissons une personne habitée par l'Esprit Saint. Une personne qui est en paix, qui est joyeuse et qui aime: à ces trois traces on voit l'action de l'Esprit.

Cet enseignement de l'apôtre pose un grand défi à nos communautés aussi. Parfois, ceux qui s'approchent de l'Église ont l'impression d'être confrontés à une masse dense de commandements et de préceptes: mais non, cela ce n'est pas l'Église! Cela peut être n'importe quelle association. Car, en réalité, on ne peut pas saisir la beauté de la foi en Jésus Christ en partant de trop de commandements et d'une vision morale qui, en se développant dans de nombreux courants, peut faire oublier la fécondité originelle de l'amour, nourri par la prière qui donne la paix, et d'un témoignage joyeux. De même, la vie de l'Esprit qui s'exprime dans les sacrements ne peut être étouffée par une bureaucratie qui empêche l'accès à la grâce de l'Esprit, auteur de la conversion du cœur. Et si souvent nous-mêmes, prêtres ou évêques, nous faisons beaucoup de bureaucratie pour donner un sacrement, pour accueillir les gens, qui par conséquent disent: «Non, celui-là ne me plaît pas», et ils s'en vont, et ils ne voient pas en nous, si souvent, la force de l'Esprit qui régénère, qui nous rend nouveaux. Nous avons donc la grande

responsabilité d'annoncer le Christ crucifié et ressuscité animés par le souffle de l'Esprit d'amour. Car seul cet amour a la force d'attirer et de changer le cœur de l'homme.

## 14. Marcher selon l'Esprit

3 novembre 2021

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans le passage de la Lettre aux Galates que nous venons d'écouter, saint Paul exhorte les chrétiens à *marcher selon l'Esprit Saint* (cf. 5,16.25). Il existe un style : marcher selon le Saint-Esprit. En effet, croire en Jésus signifie le suivre, aller derrière sur son chemin, comme l'ont fait les premiers disciples. Et en même temps, cela signifie éviter le chemin opposé, celui de l'égoïsme, de la recherche de son propre intérêt, que l'Apôtre appelle "le désir de la chair" (v. 16). L'Esprit est le guide de cette marche sur le chemin du Christ, un cheminement merveilleux mais aussi fatigant qui commence au baptême et dure toute la vie. Pensons à une longue randonnée en haute montagne : elle est fascinante, l'objectif nous attire, mais requiert beaucoup d'efforts et de ténacité.

Cette image peut nous être utile pour entrer dans le mérite des paroles de l'Apôtre : "marcher selon l'Esprit", "se laisser guider" par Lui. Ce sont des expressions qui indiquent une action, un mouvement, un dynamisme qui nous empêche de nous arrêter aux premières difficultés, mais nous pousse à faire confiance à la "force qui vient d'en haut" (Pasteur d'Hermas, 43, 21). En suivant ce chemin, le chrétien acquiert une vision positive de la vie. Cela ne signifie pas que le mal présent dans le monde a disparu, ni que les impulsions négatives de l'égoïsme et de l'orgueil ont disparu ; cela signifie plutôt croire que Dieu est toujours plus fort que nos résistances et plus grand que nos péchés. Et ceci est important : croire que Dieu est plus grand, toujours. Plus grand que nos résistances, plus grand que nos péchés.

En exhortant les Galates à suivre cette voie, l'Apôtre se met à leur niveau. Il abandonne le verbe à l'impératif - "marchez" (v. 16) - et il utilise le "nous" à l'indicatif: "marchons selon l'Esprit" (v. 25). Comme pour dire : marchons sur la même ligne et laissons-nous guider par l'Esprit Saint. C'est une exhortation, un mode exhortatif. Cette exhortation Saint Paul la ressent également comme nécessaire pour lui-même. Bien qu'il sache que le Christ vit en lui (cf. 2,20), il est également convaincu qu'il n'a pas encore atteint le but, le sommet de la montagne (cf. Ph 3,12). L'Apôtre ne se place pas au-dessus de sa communauté, il ne dit pas : "Je suis le chef, vous êtes les autres ; j'ai atteint le sommet de la montagne et vous êtes en chemin" - il ne dit pas cela - mais il se place au milieu du cheminement de tous, pour donner l'exemple concret de la nécessité d'obéir à Dieu, en répondant toujours plus et toujours mieux à la direction de l'Esprit. Et comme c'est beau quand on trouve des pasteurs qui marchent avec le [il dit : son] peuple, qui ne se séparent pas ; "Non, je suis plus important, je suis un pasteur". Toi ...", "Je suis prêtre", "Je suis évêque", avec le nez en l'air. Non : des pasteurs qui marchent avec le peuple. C'est tellement beau. Ça fait du bien à l'âme.

Cette "marche selon l'Esprit" n'est pas seulement une action individuelle : elle concerne aussi la communauté dans son ensemble. En effet, construire la communauté en suivant le chemin indiqué par l'Apôtre est enthousiasmant, mais exigeant. Les "convoitises de la chair", "les

tentations" - pour ainsi dire - que tous nous avons, c'est-à-dire les envies, les préjugés, les hypocrisies et les ressentiments continuent à se faire sentir, et le recours à des préceptes rigides peut être une tentation facile, mais ce faisant, on s'écarterait du chemin de la liberté et, au lieu de monter au sommet, on retournerait vers le bas. Suivre le chemin de l'Esprit exige tout d'abord que nous fassions de la place à la grâce et à la charité. Faire place à la grâce de Dieu. Ne pas avoir peur. Après avoir fait entendre sa voix de manière sévère, Paul invite les Galates à prendre en charge les difficultés des uns et des autres et, si quelqu'un devait commettre une erreur, à faire preuve de douceur (cf. 5,22). Écoutons ses paroles : " Frères, si quelqu'un est pris en faute, vous, les spirituels, remettez-le dans le droit chemin en esprit de douceur ; mais prenez garde à vous-mêmes : vous pourriez être tentés, vous aussi. Portez les fardeaux les uns des autres : ainsi vous accomplirez la loi du Christ." (6,1-2). Une attitude très différente de celle qui consiste à jaser quand on voit quelque chose, jacasser contre cela, n'est-ce pas ? Éplucher [cancaner sur] son prochain. Non, cela n'est pas selon l'Esprit. Selon l'Esprit, c'est avoir cette douceur avec notre frère pour le corriger et veiller sur nous-mêmes pour ne pas tomber dans ces péchés, c'est l'humilité.

En effet, lorsque nous sommes tentés de mal juger les autres, comme c'est souvent le cas, nous devons d'abord réfléchir à notre propre fragilité. Comme il est facile de critiquer les autres ! Mais il y a des gens qui semblent avoir un diplôme en commérage. Tous les jours, ils critiquent les autres. Mais regarde-toi toi-même ! Il est bon de se demander ce qui nous pousse à corriger un frère ou une sœur, et si nous ne sommes pas en quelque sorte coresponsables de son erreur. L'Esprit Saint, en plus de nous faire le don de la douceur, nous invite à la solidarité, à porter les fardeaux des autres. Combien de fardeaux existent-ils dans la vie d'une personne : maladie, manque de travail, solitude, douleur... ! Et tant d'autres épreuves qui nécessitent la proximité et l'amour de nos frères et sœurs ! Les paroles de Saint Augustin peuvent également nous aider lorsqu'il commente ce même passage : " Ainsi donc, frères, si quelqu'un est pris en défaut, [...] corrigez-le de cette manière, avec douceur, avec douceur. Et si vous élevez la voix, aimez intérieurement. Soit que tu encourages, que tu te montres paternel, soit que tu reprennes, que tu sois sévère, aime" (Sermons 163/B 3). Aime toujours. La règle suprême de la correction fraternelle est l'amour : vouloir le bien de nos frères et sœurs. Et il s'agit aussi de tolérer les problèmes des autres, les défauts des autres en silence dans la prière, pour ensuite trouver la méthode adéquate pour l'aider à se corriger. Et ce n'est pas facile. Le moyen le plus simple c'est le bavardage. Raconter des ragots sur l'autre personne [l'éplucher] comme si moi j'étais parfait. Et on ne devrait pas faire comme cela. Douceur. Patience. Prière. Proximité.

Marchons joyeusement et patiemment sur ce chemin, en nous laissant guider par l'Esprit Saint. Merci.

## 15. Ne nous laissons pas prendre par la fatigue

10 novembre 2021

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Nous sommes parvenus à la fin de la catéchèse sur la *Lettre aux Galates*. Tant d'autres éléments contenus dans ce texte de Saint Paul auraient pu faire l'objet d'une réflexion ! La

parole de Dieu est une source inépuisable. Dans cette Lettre, l'Apôtre Paul nous a parlé en évangéliste, en théologien et en pasteur.

Le saint évêque Ignace d'Antioche a une belle expression lorsqu'il écrit : "Il y a un seul maître le quel parla et ce qu'il dit fut réalisé ; mais les choses qu'il a faites en silence sont dignes du Père. Qui possède la parole de Jésus peut aussi entendre son silence" (Ad Ephesios, 15, 1-2). Nous pouvons dire que l'apôtre Paul a su donner voix à ce silence de Dieu. Ses intuitions les plus originales nous aident à découvrir la nouveauté bouleversante dont recèle la révélation de Jésus-Christ. Il a été un véritable théologien, qui a contemplé le mystère du Christ et l'a transmis par son intelligence créatrice. Et il a aussi été capable d'exercer sa mission pastorale auprès d'une communauté perdue et désorientée. Il l'a fait avec différentes méthodes : il a utilisé de temps en temps l'ironie, la rigueur, la douceur... Il a affirmé son autorité d'apôtre, mais en même temps il n'a pas caché les faiblesses de son caractère. La puissance de l'Esprit a vraiment creusé son cœur : la rencontre avec le Christ ressuscité a conquis et transformé toute sa vie, qu'il a entièrement consacrée au service de l'Évangile.

Paul n'a jamais pensé à un christianisme aux traits iréniques, manquant de mordant et d'énergie, au contraire. Il a défendu la liberté apportée par le Christ avec une passion qui nous touche encore aujourd'hui, surtout si l'on pense aux souffrances et à la solitude qu'il a dû endurer. Il était convaincu d'avoir reçu un appel auquel lui seul pouvait répondre ; et il a voulu expliquer aux Galates qu'eux aussi étaient appelés à cette liberté, qui les affranchissait de toute forme d'esclavage, parce qu'elle les rendait héritiers de l'ancienne promesse et enfants de Dieu dans le Christ. Et conscient des risques que comportait cette conception de la liberté, il n'en a jamais minimisé les conséquences. Il était conscient des risques que comporte la liberté chrétienne, mais il n'en a pas minimisé les conséquences. Il a expliqué *avec parrhésie*, c'est-à-dire avec courage, aux croyants que la liberté n'équivaut pas en fait au libertinage et ne conduit pas à des formes d'autosuffisance présomptueuse. Au contraire, Paul a placé la liberté à l'ombre de l'amour et a établi son exercice cohérent dans le service de la charité. Toute cette vision s'inscrit dans l'horizon de la vie selon l'Esprit Saint, qui porte à son accomplissement la Loi donnée par Dieu à Israël et empêche de retomber sous l'esclavage du péché. La tentation est toujours de retourner en arrière. Une définition des chrétiens, qui se trouve dans les Écritures, dit que nous, les chrétiens, ne sommes pas des gens qui vont en arrière, qui retournent en arrière. Une belle définition. Et la tentation est d'aller en arrière pour être plus sûr ; de revenir uniquement à la Loi, en négligeant la vie nouvelle de l'Esprit. C'est ce que Paul nous enseigne : la vraie Loi a sa plénitude dans cette vie de l'Esprit que Jésus nous a donné. Et cette vie de l'Esprit peut être vécue seulement dans la liberté, la liberté chrétienne. Et c'est l'une des choses plus belles.

Au terme de cet itinéraire catéchétique, il me semble que deux attitudes peuvent naître en nous. D'une part, l'enseignement de l'Apôtre suscite en nous *enthousiasme* ; nous nous sentons poussés à suivre immédiatement le chemin de la liberté, à "marcher selon l'Esprit". Toujours marcher selon l'Esprit : ça nous rend libres. D'autre part, nous sommes conscients de nos limites, car nous faisons l'expérience chaque jour de la difficulté d'être docile à l'Esprit, de répondre à son action bénéfique. Alors peut s'installer la *fatigue qui freine l'enthousiasme*. Nous nous sentons découragés, faibles, parfois marginalisés par rapport au style de vie de la mentalité mondaine. Saint Augustin nous suggère comment réagir dans cette situation, en se référant à l'épisode évangélique de la tempête sur le lac. Il dit ainsi : "La foi du Christ dans ton

cœur est comme le Christ dans la barque. Tu entends des insultes, tu te fatigues, tu es contrarié, et Christ dors. Réveille le Christ, secoue ta foi ! Même dans la tourmente, tu es capable de faire quelque chose. Secoue ta foi. Le Christ se lève et te parle... Réveille donc le Christ... Croie ce qui a été dit, et il y aura un grand calme dans ton cœur" (Sermons 163/B 6). Dans les moments de difficulté, nous sommes comme - dit ici saint Augustin - dans la barque au moment de la tempête. Et qu'ont-ils fait les Apôtres ? Ils ont réveillé le Christ qui dormait dans la tempête, mais Lui était présent. L'unique chose que nous pouvons faire dans les mauvais moments est de "réveiller" le Christ qui est en nous, mais "endormi" comme dans la barque. C'est vraiment ainsi. Nous devons réveiller le Christ dans notre cœur et alors seulement nous pourrions contempler les choses avec son regard, car il voit au-delà de la tempête. À travers son regard serein, nous pouvons voir un panorama qui, par nous-mêmes, n'est même pas concevable.

Dans ce parcours difficile mais fascinant, l'Apôtre nous rappelle que nous ne devons pas non plus nous lasser de faire le bien. Ne vous lassez pas de faire le bien. Nous devons avoir confiance que l'Esprit vient toujours au secours de notre faiblesse et nous accorde le soutien dont nous avons besoin. Apprenons donc à invoquer plus souvent l'Esprit Saint ! Quelqu'un pourrait dire : "Et comment invoque-t-on le Saint-Esprit ? Parce que je sais comment prier le Père, avec le Notre Père ; je sais comment prier la Vierge avec l'Ave Maria ; je sais comment prier Jésus avec la Prière des Plaies, mais qu'en est-il de l'Esprit ? Quelle est la prière du Saint-Esprit ?". La prière à l'Esprit Saint est spontanée : elle doit venir de ton cœur. Tu dois dire dans les moments de difficulté : " Saint Esprit, viens". Le mot clé est celui-ci : "viens". Mais tu dois le dire avec ton langage, avec tes mots. Viens, parce que je suis en difficulté, viens parce que je suis dans l'obscurité, dans les ténèbres ; viens parce que je ne sais pas quoi faire ; viens parce que je risque de tomber. Viens. Viens. C'est la parole de l'Esprit pour invoquer l'Esprit. Apprenons à invoquer plus souvent l'Esprit Saint. Nous pouvons le faire avec des mots simples, à différents moments de la journée. Et nous pouvons emporter avec nous, peut-être bien dans notre Évangile de poche, la belle prière que l'Église récite à la Pentecôte : " Viens, Esprit Saint, / envoie du haut du ciel un rayon de ta lumière. / Viens, Père des pauvres, / viens, dispensateur des dons, /viens, lumière de nos cœurs. / Consolateur souverain, / hôte très doux de nos âmes, / adoucissante fraîcheur...". Viens. Et ainsi de suite, c'est une prière très belle. Le cœur de la prière est "viens", c'est ainsi que la Vierge et les Apôtres priaient après que Jésus soit monté au Ciel ; ils étaient seuls au Cénacle et invoquaient l'Esprit. Cela nous fera du bien de prier souvent : *Viens, Esprit Saint*. Et avec la présence de l'Esprit, nous sauvegardons la liberté. Nous serons libres, des chrétiens libres, non attachés au passé au sens négatif du terme, non liés à des pratiques, mais libres de la liberté chrétienne, celle qui nous fait mûrir. Cette prière nous aidera à marcher dans l'Esprit, dans la liberté et dans la joie, car quand vient l'Esprit Saint, vient la joie, la vraie joie. Que le Seigneur vous bénisse !

© Libreria Editrice Vaticana

© Photo : Saint Paul de Tarse, mosaïque de l'église Byzantine de la Chora, Istanbul, Turquie

source @Storm Is Me, shutterstock.com

[www.opusdei.org](http://www.opusdei.org)